

a b c d

bé
cé
daire



de l'habitat **participatif**

L'habitat participatif au jour le jour



Je participe
Tu participes
Il participe
...



Abécédaire de l'habitat participatif

L'habitat participatif au jour le jour

Un document de Régis VERLEY,
Françoise VERLEY, Sylvie PETITJEAN, Michèle DELETOMBE
pour les TOITMOINOUS

à partir du recueil d'expériences réalisé en 2014 auprès de
24 habitats participatifs par l'association **ÉCO HABITAT GROUPE**

Illustrations : Anne MAURANGE

INTRODUCTION

C'est un peu l'histoire des trains qui déraillent. Qui se soucie de tous ceux -beaucoup plus nombreux- qui circulent normalement et arrivent à l'heure. Lorsqu'on raconte ses souvenirs de vacances, on oublie vite les temps paisibles, les moments heureux et simples pour ne se souvenir que des orages, des pannes et des accidents. **Il en est de même lorsqu'on raconte sa vie en habitat participatif.**

L'association nationale **Éco Habitat Groupé** a pu financer les interviewes d'habitants de vingt-quatre habitats groupés nationaux. Au total plus d'une centaine de témoignages et huit cents pages de transcriptions. À les lire, on peine à distinguer l'ombre et la lumière. On se souvient naturellement des crises, des tensions, des conflits mais on oublie souvent de raconter le fil des jours qui se sont succédé, dans certains cas pendant plus de vingt ans. Et si ces années ont été marquées par des difficultés, **il n'y en eut jamais tant qu'elles puissent contrebalancer les milliers d'heures passées à papoter, à se serrer la main,** à construire une petite vie d'échanges au quotidien, et de services rendus qu'on a fini par trouver naturels.

L'étonnant de cette lecture, c'est que pas un -s'il y a des exceptions, elles sont tellement rares qu'il n'y a pas à les évoquer- ne regrette le choix fait

d'un habitat partagé. Pas un seul pour dire qu'il aurait mieux vécu en dehors, pas un pour dire qu'il n'a rien tiré de cette cohabitation. Et tous les regrets sont tournés vers le : **«on aurait pu faire plus, on aurait pu faire mieux !»**

Nous -un petit groupe de futurs habitants curieux d'envisager leur avenir- avons dépouillé les pages et les pages de témoignages. Pour n'en garder que quelques citations. **Il y a le positif et puis bien sûr le négatif.** Mais il ne s'agit ici ni de convaincre ni de décourager, plutôt d'organiser, de prévoir, d'éviter les erreurs et les illusions.

Nous avons, à quelques-uns, conçu ce dossier comme un outil de réflexion.

Comment faire pour que ça fonctionne mieux, pour que chacun puisse obtenir le meilleur d'un engagement participatif ? Il eut été possible d'écrire un beau texte didactique, mais nous avons choisi de garder la spontanéité des témoignages, dans le désordre d'un classement sans autre cohérence qu'alphabétique. Prenez la lecture de ce document comme une promenade dans le temps et l'espace. **Ça vient comme ça peut et les contradictions ne manquent pas.** Arrêtez-vous là où bon vous chante, tirez de l'expérience des autres ce qui vaudra pour vous.

Car on le sait tous : s'il y a parfois des trains qui déraillent, il y en a tant qui arrivent à l'heure, qu'on oublie d'en parler !

CHAPITRES

- 1/ Lieux et espaces collectifs
- 2/ L'art de la gouvernance participative
- 3/ Nous vieillirons ensemble
- 4/ Solidarité - Bienveillance
- 5/ Des enfants
- 6/ Architecture
- 7/ Finances

CHAPITRE 1 **LIEUX et ESPACES COLLECTIFS**

ACTIVITÉS

Dans la salle commune, il y a eu, et il y a encore, toute une gamme d'activités. Ça a commencé par les enfants en bas âge pour des goûters, et ensuite ça a continué par des fêtes lorsqu'ils avaient 10 - 12 ans. Ensuite ils ont fait des boums lorsqu'ils avaient 18 ans, et des soirées dansantes lorsqu'ils avaient 22 ans, 25 ans, 30 ans. Voilà : à chaque fois, ça fait des choses complètement différentes. De même, on a prêté cette salle pour faire des petites fêtes organisées par chacune des personnes, des familles. La règle, c'est qu'on ne prête pas la salle commune à quelqu'un d'extérieur. Il faut toujours qu'il y ait l'un des membres de l'habitat qui soit présent.



Au départ on récupérait les enfants tous les jours dans la salle commune. Ils goûtaient, faisaient leurs devoirs et on faisait aussi beaucoup de fêtes. Maintenant, on l'utilise pour des activités associatives ou professionnelles, des ateliers qu'on fait avec des gens de l'extérieur.

ARTISTES

Souvent on prête l'espace commun à des artistes qui viennent exposer. C'est renommé dans le magazine de la ville, et les gens viennent. Au niveau du quartier, il y a des cours de taïchi, de dessin, de peinture qui sont ouverts à tous.

BALAI

C'est un peu toujours les mêmes qui font les mêmes choses. Le voisin, je l'ai jamais

vu prendre un balai, il ne sait peut-être pas tenir un balai c'est possible. Je ne l'ai pas vu souvent non plus dans le jardin.

BANC

Tous les six mois, je fais le décompte. Je demande aux gens l'argent, j'ai quelquefois du mal à me faire payer.... On a acheté des chaises, on a réparé le projecteur, on a acheté des convecteurs. On paye tous les travaux dans la salle, et au-delà. Cette année on a fait deux énormes chantiers : récemment, la peinture du portail, et on a fait réaliser le banc dans le patio par un jeune de l'immeuble qui est menuisier-concepteur et qui nous a fait un magnifique banc.

BONHEUR

Le week-end dernier on avait encore notre tout jeune petit-fils qui n'a qu'un mois avec ses parents et ses autres grands-parents. En utilisant les locaux communs plus les capacités de couchage ici, et on a eu le plaisir d'organiser cette rencontre et ça a été un vrai moment de bonheur.

BORDEL

Il y a parfois des frictions parce que c'est mal rangé. On a des tolérances différentes. Et ça peut péter parce que, voilà, il y a le bordel et certains ne peuvent plus supporter ça.

Je trouve que c'est normal dans la vie commune qu'il y ait de temps en temps le bordel.

BUANDERIE

Certains voulaient une buanderie commune, d'autres non pour des raisons personnelles,

surtout pour ne pas créer un nouveau truc de planification ou d'engagement. On a fait ce local de buanderie : trois familles l'occupent et on répartit l'eau, l'électricité, les charges foncières entre les trois familles.



On se retrouve dans la buanderie, pour le linge. Il y a une façon de fonctionner qui n'a pas été imposée mais demandée, à savoir que les machines tournent... Tu ne t'occupes pas seulement de ton linge à toi. Par exemple, si tu veux utiliser le séchoir et qu'il y a du linge qui est sec, eh bien, tu le plies pour pouvoir mettre le tien.

Plutôt que chacun ait sa machine, on a deux machines à laver, deux sèche-linge. On les entretient, et ça se passe parfaitement.

CATÉCHISME

La salle commune a un planning d'occupation aussi : Si quelqu'un veut l'occuper, il la réserve. Il s'y est fait des tas de choses. Certains s'en sont servis pour des fêtes familiales, des gens ont accueilli des réunions politiques, des réunions d'associations locales. Il y a eu des cours d'informatique, de chant, du catéchisme.

CAVES

Dans la cave, on a des box pour éviter que ce soit trop le bordel. Et puis, bon, on s'aperçoit que les caves, on ne sait pas les gérer. On descend des trucs pour les garder et bien souvent ils restent des années avant qu'on les mette à la poubelle.

CÉLÉBRATIONS

Chacun fait ce qu'il veut. E. entre autres faisait des célébrations. On passait sur la coursive et on les voyait chanter : c'était rigolo ! On organisait pas mal de trucs quand les enfants étaient petits, des cours de musique, d'accordéon, avec des gens qui venaient de l'extérieur.

COLLECTIF

Les choses étaient beaucoup plus collectives au début lorsque qu'ils étaient tous à peu près au même niveau, c'est-à-dire qu'ils avaient tous trois enfants et donc la consommation d'eau était la même. Quand on est arrivé, cinq-six ans plus tard, on avait trois gamins et ils n'en avaient plus. Donc ils ont décidé que, dorénavant, chacun paierait en fonction de sa consommation. Il y a eu une espèce de rééquilibrage avec moins de choses collectives. On achetait Télérama en commun, on le mettait sur le petit salon. Un beau jour, ils ont dit : « Télérama ça ne nous intéresse pas, on arrête l'abonnement ».



Le collectif ne fonctionne pas en écrasant le privatif. Au contraire. Plus chacun est bien chez soi, plus le vivre ensemble peut fonctionner. Malheureusement, comme on est tellement en friche dans notre société, sur la façon de créer du collectif, de créer des dispositifs coopératifs, on a une tendance à le vivre en balancier. C'est-à-dire que contre l'individualisme, on va tout collectiviser.

CONFLITS

Il y a de petits conflits autour des espaces communs. Le hall, on y stocke des vélos pour enfants. Il y a un local vélo

mais pendant la période estivale on permet aux enfants de mettre les vélos dans le hall et ça pose problème aussi à certaines familles. La salle de jeux pose également un problème à certains habitants. Il y a une famille qui souhaiterait que la salle de jeux soit constamment rangée... tout nickel tous les soirs. Mais du coup ce n'est pas le concept d'une salle de jeux. C'est plutôt des maniaques...

DÉBORDEMENTS

Il n'y avait pas vraiment un conflit mais des mises au point sur le fait qu'effectivement, la salle commune avait été une ou deux fois prêtée à des voisins pour des fêtes particulières et c'est après qu'on a recadré entre nous, en disant que quand c'est un prêt, il faut qu'il ait toujours quelqu'un parmi les quatre foyers habitants. Ce n'étaient pas vraiment des conflits, mais un peu de débordements qui se régulent après entre nous.

DÉPÔTS

Il y a les caves qui sont collectives, c'est-à-dire qu'on n'a pas de caves fermées, on a une pièce attribuée au vin avec des étagères où chacun peut mettre son vin, on a un grand atelier qui au départ était un atelier de bricolage qui s'est transformé plutôt en atelier de dépôt. Il y a eu aussi un atelier photo avec deux agrandisseurs à l'époque de l'argentique. Des tensions ? Oui, bien sûr ! En fait, tout bêtement, l'histoire du nettoyage et du rangement, c'est une valeur qui n'est pas la même pour tout le monde.

DÉSAGREMENTS

Ce ne sont pas des conflits mais des désagréments parce que, voilà, le ménage n'est pas fait ; ou le bruit est trop fort.

Mais ces choses sont anodines. C'est de l'ordre du domestique, de la relation de plusieurs personnes dans un même lieu, donc avec un problème de respect. Et chacun met un peu la barre où il peut et il où veut. Alors on peut râler parce qu'on veut utiliser une salle commune et on se rend compte qu'elle n'est pas propre ; dans le studio les dernières personnes n'ont pas nettoyé donc c'est ce genre de désagrément mais ce n'est pas du conflit, ça se règle d'une manière très simple la plupart du temps.

ENTRETIEN

Pour l'entretien, on a un roulement. Nous nous chargeons de monter les poubelles, donc pendant un mois on est responsable de ça et c'est aussi nous qui sommes chargés de les nettoyer. En gros, on le fait une fois par mois. Dans le mois où on est responsable on fait aussi la salle de jeux et les espaces verts.

ESPACE

Ça agrandit, ça donne plus de possibilités, de choses à faire. La machine à bois, on n'aurait pas eu l'espace de la mettre chez soi. Le local vélo... ce sont des lieux qui donnent un agrandissement à l'habitat personnel, et aussi des lieux de rencontre.

ESPACES

Quand on est dans un habitat groupé avec une mutualisation d'espaces, on se permet de réduire son espace privé. Finalement il n'y a pas de raison de rester dans un appartement qui est disproportionné par rapport au besoin qu'on a. Faire évoluer la taille des appartements en fonction de la taille de son foyer, je pense que c'est quelque chose qui est aussi

important pour pouvoir rester dans le groupe dans des conditions satisfaisantes.

ÉTÉ

En été, on est tous dans le jardin. On a une vie commune. Qui s'improvise, en plus de celle qui est organisée. Beaucoup plus active qu'en hiver où il faut passer par la rue pour aller d'une maison à l'autre.

ÉVÈNEMENTS

On regardait même des événements sportifs. On se disait : « Allez, on regarde tous, voilà... ». Et ça nous est arrivé d'aller mettre la télé dans la grande salle ; et on se retrouve là pour des événements un peu particuliers, nationaux ou mondiaux, pour partager ensemble.

ÉVOLUTION (salle commune)

Les locaux communs, ça évolue avec les besoins. Pendant un moment cette salle a servi de salle de réunion mais après il y en a qui ont acheté des appareils de musculation et elle a servi de salle de sports. Elle a aussi été une salle de billard, mais en fait il n'y en avait pas beaucoup qui y allaient... Donc, selon les besoins du moment, ça évolue et ça bouge. Et là, on a toute une ribambelle de petits, ce qui est sympa aussi. Et on se dit que si on mettait un joli revêtement, plein de petits coussins, des bouquins d'enfants ça pourrait faire une salle agréable pour les petits.

FÊTE

Les fêtes que l'on fait ne sont pas que des fêtes entre nous, ce sont plutôt des fêtes avec des gens de l'extérieur. Les

anniversaires des uns et des autres se font ici avec des gens de l'extérieur.

FOUR

Le four est un lieu magnifique. Dès qu'il fait beau, on fait des soirées, on allume le feu et devant la salle commune, on fait des tartes, des pizzas, des petits pains qui gonflent, la spécialité de la région. Et du coup on est actif. On fait la pâte à pain, on s'agite tous autour du four et puis il y a ceux qui papotent.

FRÈRES (et sœurs)

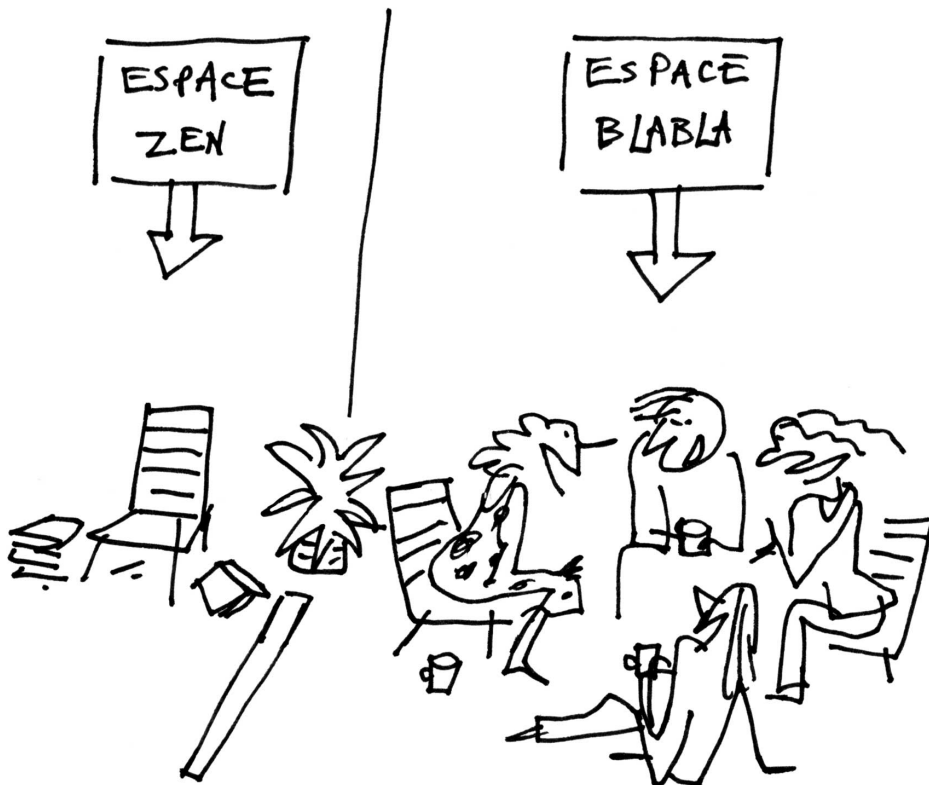
On avait organisé la fête des parents. C'était sympa on avait invité tous nos parents donc ils étaient contents. On avait fait la même chose avec la fête des frères et sœurs, histoire que tout le monde se connaisse.

GOÛTS (communs)

C'est vrai qu'on a des goûts communs, par exemple ici tout le monde aime la lecture. Et du coup les livres on se les échange : « Ah tiens j'ai lu ça ». « Je n'ai plus rien à lire ce week-end, tu peux m'en passer un ? ». Ça crée des échanges.

DÉSINTÉRÊT

Il y a une dizaine d'années, une famille s'est mise à faire la gueule à tout le monde. Là, je suis contente qu'on soit un groupe important. Sur un habitat de quatre, le désintérêt, ça foutrait tout en l'air. Après, il y a une autre famille qui ne participe que très peu. Et puis, un couple, quand ils ont divorcé, lui n'était plus là et elle a mis au moins un an à revenir aux réunions. C'était un passage difficile de la vie mais c'est revenu après. On a tous été affectés.



HIVER

C'est vraiment dans l'espace en bas qu'on se retrouve pour prendre l'apéro, pour discuter, c'est aussi autour des jardins. Dans la salle commune on fait la fête et les réunions. Et l'hiver, c'est soit les uns chez les autres, soit la salle commune ou lors d'événements où on se dit : « Allez ce soir on fait quelque chose ». Mais on est obligé de provoquer la rencontre et d'organiser, alors que l'été, dès qu'il fait beau, c'est informel.



Il y en a certains qui ne s'en servent pas du tout mais tant pis pour eux, on est venu pour des espaces communs. Quelqu'un nous a dit : pour faire baisser les frais de chauffage, on a qu'à dire qu'on n'utilise pas les communs l'hiver. Moi, j'ai dit : hors de question. L'originalité de notre lieu, c'est qu'on a ça, les communs. Sinon, on est plus dans l'habitat participatif.

IDÉAL

L'idéal c'est qu'il y ait des espaces collectifs comme ça dans tous les immeubles parce que c'est ça qui fait que les gens peuvent se rencontrer hors de chez eux. Parce qu'autrement tu invites les gens chez toi, mais un espace comme le nôtre ça permet aussi de monter des choses, des trucs collectifs en fait qui ne se font pas chez l'un ou chez l'autre.

INSONORISÉ

On a été obligé de réduire un peu le rythme des fêtes. D'interdire qu'il y en ait plus. C'est dans le règlement : une fête bruyante par mois. Parce que c'est vrai que pour les gens du dessus, c'est très problé-

matique. Si on a un conseil à donner à des gens qui font un projet comme ça c'est que la salle soit très bien insonorisée.

INTENSE

La vie commune, au départ, était très intense parce qu'il y avait beaucoup de travail. Pas d'électricité, pas de chauffage, pas d'escalier. Les murs étaient bruts. Donc il a fallu tout faire, donc il y a eu une entraide, tout était à faire. On a eu au niveau collectif, beaucoup d'heures, pendant au moins trois ans. Et puis on faisait beaucoup de fêtes aussi pour évacuer, beaucoup de repas en commun. On travaillait ensemble, il y avait vraiment une dynamique. Je pense que c'est pour ça qu'on était aussi soudés.

JARDIN

Chaque fois qu'il y a une fête organisée par l'habitat, ça se passe dans le jardin. Dans ce jardin, il nous est arrivé de monter des tentes, cinq ou six tentes différentes, d'installer des dizaines et des dizaines de chaises, des barbecues... Donc c'était un lieu où il s'est passé des choses en commun assez fortes et assez intéressantes.



Le jardin, ce n'est pas tout à fait le même usage. Ceux qui jardinent se retrouvent le dimanche s'il fait beau. On gratouille la terre et puis on s'arrête pour faire une pause en commun, devant un café ou s'il fait beau on va boire l'apéro le soir ensemble.

JARDINAGE

On a vraiment la chance qu'un de nous soit horticulteur, encore plus zélé depuis qu'il est retraité. Il sait bien ce qu'il faut faire. On se fait simplement

deux tournées de jardinage par an et plus s'il y a besoin. On met un mot sur le tableau en bas. On écrit sur le tableau : tel jour jardinage et chacun dit si c'est possible. Il y a ceux qui arrivent tôt le matin et d'autres un peu plus tard et on se fait une grosse journée de jardinage.

LAVERIE

La laverie, on y lave le linge, on le sèche, on le trie, on le plie ; pas forcément le sien, celui qui était dans la machine. C'est un lieu de rencontre entre hommes et femmes d'ailleurs parce qu'il y a aussi des hommes qui viennent chercher le linge.

LIEUX (collectifs)

Je ne sais si l'on pourrait parler d'habitat participatif lorsqu'il n'y a pas vraiment de lieux collectifs.

LIRE (un livre)

Les salles collectives ce sont vraiment des outils abrités pour des réunions, des fêtes, mais ce ne sont pas des lieux de convivialité. C'est-à-dire qu'on n'a pas une salle commune avec cheminée, un salon, et où on pourrait se dire : tiens je vais aller lire un livre.

MARIAGE

Sur les sept familles, six étaient mariés de manière classique, un couple vivait maritalement : on les chambrait un peu, on a même organisé un vrai faux mariage. Ça été un moment mémorable de notre histoire.

MARIAGES

Il y a toujours une chose qu'on a refusé, c'est quand les gens de l'extérieur venaient nous dire : « Eh bien voilà, j'ai ma

LIEUX ET ESPACES COLLECTIFS

filles qui se marient, on cherche une salle, est-ce qu'on pourrait venir chez vous ? » Alors là, on a toujours dit non. Parce que si on commence, c'est fini.

MATÉRIEL

Le gros avantage, c'est le partage de matériel. On essaie d'être économe de ce qu'on achète, de ce qu'on dépense, de ce qu'on possède et donc d'avoir un barbecue, une tondeuse, plutôt que d'avoir chacun sa tondeuse, chacun son barbecue, chacun sa bêche...

MÈCHE (à béton)

Quand vous avez un atelier en commun avec une perceuse, pour que notre perceuse fonctionne bien, il faut qu'il y ait des mèches. Si quelqu'un a pris la mèche à bois et qu'il a percé dans du béton : la mèche a une sale tête. S'il ne l'a pas remplacée, ça devient lourd. C'est un truc de bon sens : quand on dégingue quelque chose du commun, même à l'insu de sa bonne volonté, le minimum qu'on demande, c'est que ce soit remplacé dans des délais corrects. Si trois mois après il n'y a toujours pas de mèche, c'est le genre de trucs qui prend à rebrousse-poil.

MENUISERIE

La menuiserie, c'est un local qui m'a permis de faire des choses que je n'aurais jamais pu faire. Tout simplement parce fabriquer une table comme ça, sans locaux, ce n'est pas possible. Et le labo photo, quand il existait, ça correspondait aussi à un besoin ; parce qu'on n'aurait jamais trouvé un labo photo installé ailleurs pour pouvoir faire ce qu'on avait envie de faire. Et il y a des locaux qui correspondent à un besoin qui ne pourrait pas être satisfait autrement que par la création

d'une pièce faite pour ça.

NÉGLIGENCE

Par nature, le groupe est quand même un peu moins exigeant que l'individu. C'est-à-dire que laisser la lumière allumée, ou les fenêtres qui restent ouvertes avec du chauffage qui n'a pas été éteint. Cette négligence, c'est des choses qu'on ne fait pas chez soi mais qu'on oublie dans les parties communes.

OCCASIONS (de rencontre)

Maintenant les petits-enfants reviennent et c'est sympa parce qu'ils réinvestissent la salle. C'est un endroit qui n'est jamais mort. On a le local à vélos, les poubelles, les congélos qui sont de chaque côté, donc c'est un endroit qui est fait pour circuler. Quand on est sur la coursive, c'est rare qu'on ne voie pas quelqu'un dans la salle commune qui fait quelque chose, ou qui passe. Multiplier les occasions de se rencontrer c'est très important.

PANNEAU

L'usage des espaces communs est en fonction des besoins des habitants. A l'entrée de la copropriété, un panneau sert à informer chacun des besoins individuels ou collectifs des locaux communs. Et de cette manière, les activités qui sont développées, principalement dans la salle commune, sont toujours en lien avec quelqu'un qui habite sur place.

PARTAGE

Les espaces communs, j'aurais tendance à dire qu'il est important que ce ne soit pas seulement un coin de jardin mais qu'il y ait aussi des lieux où il y a la place de se réunir. C'est important, car sinon qu'est-ce

qu'on partage ? Les espaces communs participent de faire du lien. Ne serait-ce déjà que d'en avoir la charge, la responsabilité collective. Déjà, il faut les entretenir, mais ça permet aussi qu'il y ait des choses qui se fassent ensemble, des réunions, des rencontres...

PIPI (de chat)

Ce qui a été un souci aussi, ce sont les animaux domestiques, parce que, dans nos statuts de départ, on avait dit : pas d'animaux dans les parties collectives. Si vous voulez avoir des animaux, vous les gardez chez vous. Mais c'est bien difficile de garder un chat chez soi. Mais qui dit chat, dit pipi de chat, crottes, saletés. Ça n'a pas été respecté par les gens qui avaient des chats.

PIQUE-NIQUE

Il y a toute une vie commune qui est non organisée. La circulation est telle que de toute façon on rencontre quelqu'un, c'est une vie faite de contacts réguliers sans que cela soit recherché. Il y a une vie commune dans la salle de réunion en hiver avec les réunions mensuelles. Pareillement, il y a ce que l'on appelle des cantines c'est-à-dire une ou deux fois par semestre, un grand repas avec les habitants leurs enfants ou leurs amis qui se passe dans la salle de réunion en hiver. L'été ça donne l'occasion de faire un grand pique-nique assez festif. C'est assez ouvert.

PLANNING

Il y a un planning affiché dans la salle commune et chacun va s'inscrire. S'il y a déjà quelqu'un, on s'arrange avec la personne. En trente ans on n'a jamais eu de conflit là-dessus. Il y a toujours eu des arrangements qui se sont faits.

PRÊT (de salle)

La salle des adultes a été utilisée aussi bien pour des expositions, pour des échanges de fringues quand nos enfants étaient petits. Il y a eu des réunions politiques ou d'associations. À la fois des gens qui habitaient ici et à la fois ouvertes sur l'extérieur.

PRÊTER

Au début on était quatorze adultes avec une vingtaine d'enfants et donc à un moment une vingtaine d'adolescents pratiquement. On a été ferme là-dessus pour dire : on ne prête pas la maison commune aux gens de l'extérieur. Parce que, sur quels critères on va dire oui à quelqu'un et non à quelqu'un d'autre ? Et en fin de compte, elle était déjà tellement utilisée par nous-mêmes. Ce n'était pas une volonté de se fermer ; parce que, si on dit oui à une association, sur quels critères on va dire non à une autre ?

PRIVATIF

Des espaces privatifs qui ont été mis en commun. Par exemple, chez nous il y avait une cave. Avec A. on en a fait une seule pour deux et on a agrandi la buanderie. Donc là c'est plutôt le truc privatif qui a été mis en commun pour plusieurs personnes.

PROPRETÉ

Tout le monde n'a pas la même notion de propreté et d'hygiène. Ça a été un élément d'accrochage important. Une fois mon frère devait être hébergé dans la chambre d'amis. J'y vais deux heures avant pour préparer et rendre les lieux accueillants, je m'aperçois que l'aspirateur n'a pas été passé, que la douche est

dégueulasse... Pour moi, c'est inimaginable de laisser ça, en plus dans une pièce prêtée, pas louée... J'ai été malhabile en mettant ça sur la table en réunion. Ça a été assez chaud.

RECEVOIR

Le fait qu'on puisse accueillir, c'est vraiment important. On a du plaisir à recevoir les gens dans la salle commune de l'habitat, et que les choses se passent ici.

RÉFÉRENT

Ici on reçoit des associations à but non lucratif et humanitaire et qui n'ont évidemment pas un sou. Mais c'est toujours « on » avec l'idée que celui qui a été contacté pour cette intervention, va devenir référent pour les lumières, le chauffage,... Il prend des responsabilités en s'engageant pour un groupe. Mais il m'arrive de passer dans la salle de réunion et de m'apercevoir que le chauffage n'a pas été coupé, parce que le référent n'a pas fait son boulot.

RIDEAUX

A chaque fois que les gens viennent, ils sont subjugués. Et je pense qu'on s'en occupe bien. Dès qu'il y a quelque chose, on répare. On met des rideaux. On soigne notre maison. J'ai visité des habitats groupés où il y avait des locaux communs, mais c'était plus une salle des fêtes un peu grise, pas très investie.

SALON

Il y a le petit salon qui est aussi un endroit collectif. On l'utilise par exemple quand on fait des réunions entre nous, aussi des réunions avec des gens extérieurs ; par exemple on est élus municipaux et on a fait pas mal de réunions.

SAMBA

A un moment donné, on s'est pris des cours de samba, de danses de salon, de gym. Il y a eu différentes utilisations par... jamais l'ensemble. Enfin, disons que si ça a été l'ensemble, ça n'a jamais été forcé. C'est important de se dire qu'on n'a jamais souhaité être un groupe de militants et faire les mêmes choses tous au même moment.

SAUNA

À un moment on avait un délire autour d'un sauna commun, des trucs comme ça mais c'est vrai que si on avait eu les moyens, on aurait pu faire plus grand.

STANDING

En visitant des habitats participatifs, tu vois toujours un petit coin où il y a du bordel. Tu as toujours un truc que tu n'aurais pas dans le monde ordinaire. Si tu es en copropriété, tu peux avoir un conflit avec des gens qui font la guerre au vélo ou au fil à linge, parce qu'ils cherchent à tenir un certain standing. Et ils ont l'impression que ça va entraîner une spirale d'accumulation, de dégradation, de dévalorisation de l'immeuble. Donc, en copropriété, on a tendance à éradiquer tout ce qui traîne sur les paliers. Dans le monde de l'habitat participatif, il n'y a pas ça. Et c'est commode dans la vie de pouvoir laisser trainer un sac à la porte. C'est commode d'avoir cette capacité de souplesse. Mais tu le fais parce qu'il y a aussi une régulation. Parce qu'il y a une capacité, un dispositif, des voisins qui disent : « Attention, ça fait quinze jours » ou « ça fait deux mois ».

TÉLÉ

Avant, il n'y avait pas de télé individuelle. Ils avaient décidé d'acheter une télé de groupe et dans cette chambre ils avaient installé cette télé et puis des fauteuils, des coussins. Les gens se retrouvaient. On regardait la télé ensemble. Ça s'est perdu, vu qu'il y a maintenant des télé individuelles... On essaie de le refaire en projetant des DVD que l'un ou l'autre a trouvés intéressants. On refait des séances de spectacle.

TRANSFORMABLE

Il faut faire en sorte que les locaux puissent être transformables facilement. Ne pas attribuer une destination trop fermée aux locaux. On se rend compte que les besoins du groupe évoluent avec le temps et les locaux ont été transformés à chaque fois en fonction des besoins.

VEILLE (citoyenne)

On s'est retrouvé avec Chirac ou Le Pen en alternative, et on s'est dit : ce n'est pas possible. Et à ce moment-là, on a organisé un espace, un groupe de réflexion qui s'appelle Veille Citoyenne. Des citoyens qui s'organisent, ont une réflexion, vont voir comment se passent les conseils municipaux, voilà. Par exemple, après les élections de 2002, on a réuni les candidats qui se présentaient pour être députés sur le thème : comment se fait-il ? Pourquoi y a-t-il autant de candidatures après ce coup de 2002 ? Qu'est-ce qui fait que ce que qui vous divise, est plus fort que ce qui peut vous rassembler ?

VIE (commune)

La vie commune, elle ne se passe pas forcément dans

les espaces communs. Elle se passe chez les uns et les autres. Les espaces communs servent plutôt à des fonctions en dehors de notre vie, plutôt des fonctions associatives. Mais à part faire des fêtes de temps en temps, je trouve qu'on ne les utilise pas beaucoup...



Il faut définir ce qu'on appelle vie commune. Ça a passablement évolué au fil du temps. Quand on est arrivés, on était tous avec des enfants en bas âges, la vie commune s'est beaucoup organisée autour des enfants. Maintenant les occasions de rencontres sont plus au travers des travaux communs. Les gens ont pris de l'âge, les enfants ne sont plus le facteur de lien qu'ils étaient. Il y a eu des évolutions familiales. La vie commune s'est un peu réduite.

VOLONTARIAT

On vieillit comme quand on est jeune, je crois. Il y a des gens qui n'ont jamais rien fait dans les parties collectives et il y a des gens qui se sont toujours investis. Donc, ce n'est pas une question d'âge, c'est une question d'avoir envie de faire ou de ne pas faire pour la collectivité. C'est vrai qu'on peut tous se dire qu'il y a des moments où on a eu un petit peu ras le bol, mais est-ce que ce n'est pas aussi comme dans un couple où on connaît peut-être trop les gens, il y a moins de surprise, il faut relancer la machine avec d'autres choses ? Non, moi je ne mettrais pas une cloison entre hommes et femmes, je mettrais plus une cloison entre intellos, théoriciens et praticiens, voilà. Il y a ceux qui parlent et ceux qui font. Mais c'est vrai qu'il faut du volontariat.



CHAPITRE 2 L'ART DE LA GOUVERNANCE PARTICIPATIVE

ABANDON

Au début on était cinq, et au moment où on allait déposer le permis, on avait un week-end de finition du boulot. Il y a une famille qui nous a dit : « Finalement, on abandonne on ne suit pas ! ». Et cinq minutes après une autre a dit : « Nous non plus ! ». On s'est retrouvé à trois familles. Et là on s'est dit : « Qu'est-ce qu'on fait ? » On a embrayé finalement sur un nouveau projet plus tramé. Et puis on s'est dit : « Il faut quand même accueillir une autre famille ». Et donc on a fait un appel.

ADOPTÉ

Quand j'ai su qu'il y avait un appartement qui s'était libéré, j'ai plongé. J'étais complètement d'accord avec les idées, avec ce que l'on y faisait. J'habitais à deux-cent mètres de là, je l'ai vu se construire, je passais devant et puis je connaissais plusieurs de ceux qui y vivaient. Lorsque D. est parti en province, sachant que j'étais, les amitiés que j'avais déjà dans le groupe, ça leur convenait bien que ce soit moi. Et du coup, j'ai fait peut-être plus que le nécessaire pour montrer que je faisais partie du groupe. Ça s'appelle « le syndrome de l'enfant adopté ». Et peut-être que j'en ai fait trop pour montrer que j'adhérais complètement.

AFFINITÉ

La plupart du temps, les gens n'arrivent pas de nulle part ; donc, c'est beaucoup par affinité. Il y a vraiment eu des scissions dans le groupe car c'était « mes candidats contre les tiens ». Après, c'est ressorti :

« Tu sais, eux n'ont pas voté pour toi ».

APTITUDES

Au début, les gens ne savent pas faire. Et si vous devez former tout monde, ça prend du temps. Et en plus il y a des gens qui n'ont pas forcément la volonté d'apprendre, de faire de la gestion, de rentrer dans les comptes. Comme il y en a qui ne veulent pas rentrer dans les procédures. Ce n'est pas leur truc. Chacun ses aptitudes et ses compétences.

ARBRE

On avait un vote par rapport à un arbre... Fallait-il le couper ? Il gênait quelques-uns, il gênait moins d'autres et donc je me suis dit : comment est-ce que je gère ce vote ? Est-ce que je vote pour ma propre pomme, ou est-ce que j'écoute ce que les gens disent et, même si ce n'est pas tout à fait mon point de vue, je le prends en considération.

AUTRUCHE

Quand les enfants sont devenus adolescents, il y a eu des difficultés, des jalousies, des amourettes et un peu de bisbille dont on n'a jamais su vraiment parler. Je crois qu'on a raté la communication entre nous sur des choses qui étaient difficiles. Chacun a fait un peu la politique de l'autruche et ça c'est vraiment dommage...

AVANCER

Ils sont venus me demander si je ne voulais pas revenir comme syndic. Parce que depuis quelques années ils

prenaient des décisions mais personne ne les appliquait. Dès qu'ils voulaient commencer à décider comment faire les travaux qui avaient été votés, c'étaient des discussions de nouveau. Ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord. Et ceux qui étaient aux commandes, ils étaient un peu effrayés par ce type de comportement. A un moment donné, ils m'ont dit : « Reprends le manche, avec toi ça va avancer ».

BRIQUE

On a passé des heures à choisir la couleur de la brique, ou des tuiles. Mais je pense que c'est plus important, avant de se lancer, d'être bien d'accord sur la part de vie privée et de vie collective. Sur ce que chacun attend de cette vie collective.

BRIQUES

Les murs, les plus forts pour moi, ce sont les habitants. Pour moi l'habitat, c'est de l'humain et des briques.

CALVAIRE

Le calvaire des architectes, ce sont les gens qui remettent en permanence les plans en question. On sent qu'à la limite, ils ne seront jamais satisfaits. Ce sont des gens qui n'arrivent pas à négocier. C'est-à-dire qu'ils ne relativisent pas les choses. Ils voulaient que la porte s'ouvre dans tel sens et si elle ne s'ouvrait pas dans le sens qu'ils voulaient, ils rejetaient tout le projet. Ce sont des réactions disproportionnées de gens qui n'ont pas atteint un niveau, comment dire ...d'équilibre. C'est-à-dire d'apprécier ce qui est possible, ce qui ne l'est pas.

CANDIDATS

Ça est toujours un moment un peu difficile de choisir entre des gens. Le candidat qu'on présente, on l'invite chez nous et on invite tous les voisins. Ensuite, on se fait une réunion entre nous et on décide. On discute, avec des critères : Est-ce que ce sont des gens qui vont bien fonctionner dans de l'habitat participatif ? Est-ce qu'ils ont envie de participer ?

CHARLOTS

On a eu le souci dans la réalisation de ce projet d'être transparents ; de donner à chacun la possibilité de s'exprimer, de pouvoir poser toutes les questions, d'y répondre de la manière la plus sérieuse possible. C'est important, parce que c'est vrai que si les gens ne se connaissent pas, il faut impérativement instaurer la confiance. Dire que vous ne voulez rien cacher. Après, le fait qu'on donnait les comptes rendus qui étaient fidèles à ce qui avait été dit a montré aux autres qu'ils avaient affaire à des gens qui avaient un peu de savoir-faire pour mener des opérations. Que ce n'étaient pas des Charlots.

CHOISIR

Il y a eu de grosses discussions en interne, et certains râlaient : « mais pour qui on se prend pour choisir le locataire, c'est dégueulasse ! » Je dis : non, ce n'est pas dégueulasse. On a un projet de faire des choses ensemble, si des personnes ne sont pas dans le projet, ça fout le groupe en l'air.

COMPROMIS

Quand on n'est pas d'accord, on essaie de trouver une solution. On essaie soit de convaincre, soit de défendre,

soit de changer. Adapter aux goûts de tout monde. On trouve un compromis. Si ça ne se fait pas tout de suite, ça se fera dans un mois, dans deux mois. Mais on trouve toujours la solution.

COMPTA

Moi je fais la compta, X. est la gérante. Donc c'est elle qui a mis en place des comptabilités avec un cabinet. Avant on faisait tout nous-mêmes, jusqu'à il y a deux ans. Depuis, on a un cabinet extérieur. Donc moi je tape tout et puis après on lui envoie, elle répartit.

COMPTE (commun)

On a créé un règlement intérieur, en disant que certaines choses étaient payées ou prises en charge par le compte commun et d'autres seraient à usage privatif. On a décidé de mettre l'eau en commun, avec un seul compteur qui va ensuite vers les appartements privatifs. On s'était dit aussi qu'il fallait mettre un compteur commun pour faire tourner la chaudière, l'éclairage des parties communes. Et c'est vrai qu'au départ, au moins deux couples avaient imaginé un fonctionnement plus collectif ; mais on est allé, peu à peu, vers une vision plus individuelle.

CONSEIL (syndical)

À part l'AG annuelle qui se termine toujours par un repas, le conseil syndical est ouvert à tout le monde. On n'a pas tous le droit de vote. Il y a cinq personnes, je crois, au conseil syndical. Moi je n'en fais pas partie. Selon les sujets, on vient. Par exemple, si on parle des problèmes de bruit, tout le monde est là. Et on termine par un bon petit repas. Moi, je vais à toutes les réunions parce que ça per-

met de se voir.

CONVICTIONS (communes)

Il faut bien se connaître. En général, on se connaît déjà pas mal parce qu'on travaille longtemps ensemble, parce que le projet est toujours long à monter ; mais c'est important de partir sur des convictions communes, même si on n'est pas forcément semblables. Être sûr qu'il n'y a pas d'incompatibilité forte entre les positions des uns et des autres, les façons de vivre des uns et des autres. Après, de mettre le plus possible les choses au clair, par écrit, des bases de règles de vie. Plus tôt on le fait, plus on le met noir sur blanc, plus ça a des chances de fonctionner.

DÉCISIONS

Chacun a le temps de s'exprimer. Le président veille à ce que chacun puisse s'exprimer, modère un peu les ardeurs car souvent quand on a un point de vue on peut tenter de l'imposer. Ça n'arrive pas très souvent. Quand des décisions doivent être prises et que l'on n'est pas d'accord, il y a un vote. Le résultat du vote est respecté quand ce ne sont pas des investissements, car par exemple pour la chaudière, une personne n'était pas d'accord. Elle n'avait pas les moyens, donc on a essayé de trouver une solution pour que ça lui convienne. Il n'y a pas de brutalité de ce côté-là car tous n'ont pas les mêmes moyens et que pour certain ça pourrait être dramatique.



Les votes c'est un peu l'exception. On échange des points de vue et souvent il y a une majorité qui se dégage, rarement une personne met un veto en disant : je suis contre. Les derniers qui ont fait ça, se

sont presque auto exclus du groupe. On arrive à trouver un compromis en discutant. En prenant les arguments des autres, en donnant les siens. Il y a des gens qui, pour certaines décisions, disent : « Moi, je ne m'engage pas mais faites-le, et faites le bien ». Ils mettent un peu en garde. Ça ne cause en général pas de soucis.

DÉLÉGUER

Il est arrivé que des personnes évoquent l'idée de payer quelqu'un pour les remplacer parce qu'ils ne pouvaient pas. C'est quelque chose qu'on refuse parce qu'on part du principe que l'important c'est la participation des gens quelle qu'elle soit, mais pas en déléguant à quelqu'un d'autre.

DÉMOCRATIE

Un des gros problèmes de la démocratie, c'est qu'elle est souvent dévoyée par la dictature des grandes gueules... Il faut essayer d'être un peu médiateur pour que tout le monde s'exprime et je vois bien que dans le groupe certaines personnes préfèrent se taire que de s'exprimer. L'équilibre, la bonne marche du groupe viennent quand chacun se respecte et a le loisir d'exprimer son point de vue. Je suis capable de dire : « maintenant tu te tais car tu vas écouter ton voisin ». Je sais que ça peut poser problème aux gens. Ils se sentent un petit peu trahis parce que je donnais l'impression d'une bonne fille bien malléable...

DISCUTER (et rediscuter)

Au début je trouvais ça vraiment très long dans les décisions. Quand on a passé sa journée à travailler, et qu'on passe deux heures à discuter si on va mettre ou non un magné-



toscope là-haut. Et que trois heures plus tard on rediscute encore... Au début j'avais un peu de mal.

DISSIMULATION

Pour constituer un groupe, il faut effectivement se donner un peu de temps. Parce que si on va trop vite, on n'a pas le temps d'analyser qui sont les personnes avec qui on va vivre, qui peuvent nous polluer la vie pour des années et des années. Vous avez des gens qui sont de vrais comédiens, qui ont des capacités de dissimulation extraordinaire. Sauf que, à un moment donné, le masque tombe.

DIVERSITÉ

On était extrêmement ouvert et favorable à une diversité d'âge et de revenu.

ÉCOUTER

Mine de rien je fais en sorte de diriger la réunion un peu en douce. Je fais avancer les discussions et puis j'arrête quand les gens ne font que bavarder. Des fois, c'est interminable. Les réunions n'ont pas toujours été apaisées. Je suis arrivée, il y avait encore quelqu'un qui avait une prise de parole envahissante et terroriste. Sur le fond, on était quand même souvent d'accord avec lui, mais sa façon de prendre la parole en réunion était ignoble. On a eu le passage d'une famille qui a voulu instaurer un système avec un bâton de parole et puis ils sont partis avant qu'on leur fasse manger leur bâton. Ça nous a profondément vexés parce que je crois qu'on est capable de s'écouter les uns les autres.

EGOS

Il ne faut pas se leurrer : les gens souffrent des dissensions ; ils en souffrent beaucoup. C'est tellement agréable un endroit comme ça. Quand un truc vient plomber l'ambiance, c'est fini. C'est cassé, et après tout ce qu'on peut se dire, c'est bonjour. Les égos qui s'affrontent, c'est le problème de l'humanité.

ENTENTE

Il y a quand même eu des périodes avec des conflits entre les habitants pour différentes raisons. Pas forcément liées à l'habitat, mais à des positions politiques ou personnelles par rapport aux enfants. Et ce qui a fait que l'entente a pu revenir c'est que ces choses ont été dites. Il faut vraiment parler, parce qu'il y a eu des moments très tendus, à deux ou trois reprises. Soit par le comportement d'un enfant, soit par les positions des parents, il y a eu des moments difficiles. Mais, à un moment donné, on s'était dit, il faut faire intervenir un médiateur extérieur. Finalement ça ne s'est pas fait. Et puis, on a discuté entre nous, mais ça a pris un peu de temps ; ça a laissé des traces pendant un certain temps. Et puis je pense qu'il y a eu des gens qui ont mis des mouchoirs par-dessus et puis voilà. L'entente est revenue, il faut savoir que ça va arriver.

ÉQUITÉ

Une des clauses de départ était : on favorise la vie commune sans en faire un passage obligé. Il faut savoir accepter les différences qu'elles soient passagères ou structurelles. On a toujours été attaché à ce qu'on n'ait pas tous et toutes à faire les choses en même temps. J'ai toujours privilégié le

terme d'équité à égalité.

GENÈSE

En fait il y a trois périodes dans la genèse d'un projet. La première période c'est : on est un groupe de copains, on cherche un terrain pour construire un logement. Celle-là, je ne l'ai pas vécue. Deuxième période c'est : on a trouvé un terrain, on a signé, on est allé chez le notaire, on a payé. Et là on en a pour deux ans et demi à trois ans pour faire les plans, et regarder l'immeuble se construire. Et puis la troisième période c'est : on s'installe et puis on mène notre vie. Moi je n'ai vécu que la deuxième et la troisième période.

GESTION

Chacun a sa spécialité. Par exemple ma voisine, présidente du conseil syndical, elle est remarquable pour tous les courriers, elle fait un boulot dingue. C'est moi qui fais le jardin, elle est super contente, elle me remercie toujours. Mais je ne vais pas lui demander quoi que ce soit, elle fait tout ce travail de gestion.

GROUPE (taille idéale)

Les groupes de petite taille ont plus de difficultés à gérer la relation que les groupes de grande taille. En dessous de cinq familles, chacun se connaît et il peut y avoir des crispations individuelles. Au-dessus de quinze, il y a une sorte d'inertie qui fait qu'on y attache moins d'importance... Le groupe a plus d'intelligence globale pour essayer de régler ses problèmes... Quand vous êtes trois et qu'il y en a deux qui s'engueulent, j'exagère, il n'y a que le troisième qui peut agir pour essayer de modérer. Quand on est quinze, vous faites figure de cas isolé. Même

si on attache de l'importance au conflit...

GROUPE (la vie du)

C'est drôle la vie d'un groupe... C'est vivant, ça évolue... Certains ont trouvé qu'on se ne se voyait plus assez, qu'on ne faisait plus assez de projets. Tout d'un coup, on propose une réunion et tout le monde vient.

INFORMEL

C'est vrai que quand on n'est pas spécialiste, on ne peut pas trop contester. Mais il était entendu que, pour autant, toutes les décisions pouvaient être remises en question. Le fait qu'on fasse des comptes rendus, si dans les huit-dix jours qui suivaient la diffusion, il n'y avait pas de contestation, ça voulait dire qu'on avait validé ce qui avait été fait. On était sans structure juridique. C'était informel tout ça. Il s'agissait d'un groupe qui se constituait informellement. Au moment où le permis de construire a été finalisé, on avait déjà pas mal élaboré toutes les questions en matière juridique, et on a décidé du règlement.

INIMITIÉS

Il y avait des dissensions entre personnes qui étaient telles que ça foutait une ambiance déplorable. Il n'y a que des gens bien ici je dirais, des gens soucieux de faire leur part, mais qui n'ont pas envie de se faire marcher sur les pieds pour autant ; et donc il y a eu des inimitiés qui subsistent toujours avec des gens qui se disent néanmoins bonjour et font néanmoins un effort pour essayer d'arranger les choses.

INTELLIGENCE (collective)

Dans un grand groupe, il y a plus d'intelligence collective car

il y a plus de sensibilités, plus de chances d'avoir des gens qui vont réussir à mettre du liant. C'est très important d'avoir des personnes qui sont là pour faciliter les liaisons. Des arrangeurs de situations. Par exemple dans le cas du conflit qu'il y a eu ici, on se sentait chacun un peu mal à l'aise, personne n'était capable de réguler le truc, d'apaiser. On pouvait chacun s'exprimer là-dessus, trouver ça dommage, des initiatives ont été prises pour calmer le jeu, mais il n'y a pas cette intelligence commune de dire : on va essayer de gérer, on aplanit le truc, parce qu'on n'est pas très nombreux. Dans un grand groupe, il y a peut-être plus de fluidité, de ressources individuelles et collectives pour aplanir...

INTIMITÉ

Les gens n'ont pas eu à se présenter en disant ce qu'avait été leur trajectoire, leur histoire. On ne s'est jamais permis de faire des choses comme ça, au contraire. Il fallait garder une certaine intimité à tout un chacun. Les gens se dévoilent en fonction des informations qu'ils souhaitent donner au groupe.



On respecte toujours l'intimité de chacun. Et si on a besoin de voir quelqu'un, on sonne à l'extérieur. Autrement, on peut vite être intrusif. Je n'aimerais pas avoir quelqu'un qui vienne comme ça sans arrêt frapper si j'ai envie d'être là, tranquille. Tout le monde respecte cette règle-là.

ITALIENNE

On vit un peu à l'italienne, c'est-à-dire qu'on ne se met pas des règles draconiennes. Il y a des choses qui sont à dire mais il faut trouver comment le

dire délicatement pour ne pas blesser les gens. C'est comme dans une vie de famille, ou avec des relations proches, il faut vraiment apprendre ses limites. Etre capable de dire : « Voilà il faut que je le dise parce que ça empiète sur mon plaisir de vivre, mon bien-être ». Après, ce n'est jamais une chose bien grave parce que tout le monde est dans ce processus là et tout le monde est attentif à ne pas blesser.

KOLKHOSE

Une fois par an, on a le week-end kolkhozien. Il y en a qui se mettent à faire le jardin, il y en a qui se mettent à faire des réparations selon leur envie quoi. C'est pas tout le week-end, il y en a qui font une demi-journée par-ci, d'autres une demi-journée par-là, mais ce n'est pas grave, tout le monde s'y met un petit peu, fait ce qu'il a envie de faire. C'est plutôt sympa.

LIÈVRE

Au bout de trois mois j'ai dit : « Je ne comprends pas, je n'ai jamais entendu untel ou untel s'exprimer dans les réunions ». Et donc j'ai soulevé un lièvre. Au début on m'a dit que je disais n'importe quoi. Puis, petit à petit, on a décidé d'avoir quelqu'un qui distribue la parole pendant les réunions et ça c'était vachement bien, parce que tout le monde a pu s'exprimer et je trouve que maintenant ça circule beaucoup mieux.

MAILS

Maintenant, on s'envoie des mails. Avant il y avait un tableau dans l'entrée de la maison ou on se téléphonait. Mais en même temps, on ne se contente pas d'envoyer un mail, on essaie de voir tout le monde. Est-ce que ça vous embête que

le week-end du ... je réserve la maison commune pour une fête privée ?

MANAGER

Il faut avoir confiance en l'humain. Si on n'a pas confiance dans l'humain, on ne peut pas avancer. Pour autant, il faut des règles, avoir un peu le sens de l'aventure. Mais il ne faut pas non plus croire qu'on est dans un monde bisounours. Donc il faut de la compétence, des règles de fonctionnement, avoir un peu d'autorité quand même. Parce que, manager un groupe, si vous n'avez pas une capacité à vous faire entendre... Ça ne veut pas dire être dictateur, mais on se fait entendre par le sérieux, par la qualité de l'information, par l'aptitude que vous avez à prendre des décisions.

MÉNAGE

A une époque on avait effectivement fait comme tout le monde, on avait notre weekend « communiste » où on faisait du ménage tous ensemble... Et puis petit à petit ça s'est délité et on a arrêté de le faire. On a fait nous-mêmes le ménage dans l'immeuble et puis après on l'a confié aux enfants et aux adolescents... Ça leur faisait de l'argent de poche. Une fois qu'ils ont commencé à ne plus être là quelqu'un a dit : « maintenant qu'on est dans l'économie sociale et solidaire, je connais une association qui propose etc... » Donc on a passé un contrat avec l'association d'insertion et ils viennent faire le nettoyage dans l'immeuble.

MÉNAGE (femme de)

Les gens n'ont plus envie de faire le ménage ! Le jardinage oui, mais le ménage est laissé à l'abandon. Et moi, je suis connue pour être la râleuse à ce sujet parce que c'est vrai

que quand j'utilise la salle, j'ai besoin qu'elle soit propre et je suis souvent obligée de faire le ménage avant ; je le fais ensuite après, donc ça fait beaucoup. Maintenant, j'ai des problèmes d'arthrose ; je confie le ménage à la femme de ménage du coup... J'ai proposé, qu'on emploie quelqu'un qui vienne régulièrement faire le ménage, mais les autres ont poussé des moqueries.

MÉTHODES

La relation est quelque chose qui s'entretient, qui nécessite un travail personnel ; en dehors de ça, je ne pense pas que ça puisse fonctionner. Il y a des techniques que je ne connais pas mais je sais qu'il y a des méthodes de travail, de gestion de la relation, parce que des antagonismes c'est évident qu'il y en aura. À chaque fois qu'un choix devra être fait et que ça implique des sous, il faut se mettre d'accord. On peut ne pas être d'accord, on a le droit de ne pas être d'accord ; il faut qu'on le dise, qu'on soit entendu, que ça se discute, et que les choix qui sont faits ne blessent personne. Et après au quotidien, les engueulades, les inimitiés, on n'est pas forcé d'aimer tout le monde, qu'on puisse trouver le moyen de vivre ensemble et de s'apprécier, de partager des moments.

MINIMUM

Quand on rentre ici, on signe le règlement intérieur et un minimum requis de participation. On est quelquefois étonnés que certains prennent du recul et ne participent pas au moins à la réunion mensuelle, à l'assemblée générale et à l'entretien du jardin. Et du coup, on en a longuement discuté parce qu'il y en a qui n'acceptaient pas du tout ce fait et d'autres qui disaient que sur une longue

période, on peut se lasser de cette vie participative et vouloir se retirer chez soi. On a admis que c'était possible et que la vie ce n'est pas un long fleuve tranquille où on est toujours au maximum de son énergie et de sa bonne santé. Et que de temps en temps, on a besoin de centrer son énergie sur autre chose.

MINORITÉS

Ça me paraît être une chose importante que les décisions ne soient pas imposées brutalement en disant : de toute façon on doit prendre une décision donc on vote point final. Il y a forcément un ou deux qui sont en minorité, donc on cherche le consensus de manière assez forte. Et je crois que c'est l'idéal de fonctionner en consensus ; ce n'est pas toujours possible, mais au moins qu'on se donne la possibilité de prendre du temps. Souvent les premières discussions peuvent être virulentes selon les caractères... Un mois après, de l'eau a coulé sous les ponts, et on peut revoir la chose avec un peu plus de calme. Quand on est en couple, en plus, ça permet de moduler un peu, de dire : « Bon, tu y es allé un peu fort quand même ».

MIXITÉ

Il ne faut pas non plus faire une fixation sur la mixité sociale. Même s'il faut l'encourager, la mixité ce n'est pas forcément au niveau de l'opération. C'est peut-être aussi au niveau de l'échelle du quartier. On peut dire qu'on fait un habitat groupé dans un quartier, je ne sais pas, en rénovation urbaine, où on n'a pas une population très favorisée.

MIXITÉS

Il ne faut pas non plus s'illusionner sur l'idée que l'on peut tout mélanger n'importe comment... C'est important qu'il puisse y avoir des mixités, mais ça ne peut pas se décréter. S'il y a trop de disparités, c'est aussi la meilleure façon de faire en sorte que rien ne fonctionne. Parce qu'il faut un minimum de choses qui puissent être partagées collectivement... Il faut aussi avoir les pieds sur terre.

NOËL (sapin de)

A un moment donné, un enfant a planté un sapin de Noël, et ça n'a pas du tout été discuté entre nous. Ce sapin -pour les gens qui habitent au rez-de-chaussée comme nous- est devenu un pin énorme qui nous a fait énormément d'ombre et on était obligé d'allumer la lumière à trois heures de l'après-midi, même au printemps. On en a parlé, on a souhaité que ce soit résolu mais la personne qui l'a planté n'a rien voulu savoir.

NOUVEAUX

C'est comme dans un couple. Il faut qu'on se parle, qu'on se remette, même s'il n'y a pas de désaccords, il faut qu'on soit bien au clair. A chaque fois qu'il y a des nouveaux, on a été obligé quand même de réexpliquer. Du coup ça nous a amenés à réfléchir.



Les nouveaux viennent toujours présentés par quelqu'un. On reçoit les personnes dans les appartements et puis on tourne ; chacun notre tour, on leur demande leurs motivations, on leur explique le sens du groupe, de la démarche, voilà.



Dès qu'on est dans un groupe coopératif, le dernier arrivé depuis cinq minutes a la même voix que celui qui est là depuis cinq ans. Une personne = une voix. Il n'est pas écrit : dans une coopérative, les fondateurs ont le pouvoir, les autres sont en stage, et quand ils l'ont bien mérité, au bout de dix ans, ils votent. Non, ils votent tout de suite, dès qu'ils adhèrent. Le principe c'est que le nouveau est une ressource. Le nouveau est une chance. Le nouveau amène des regards et permet des distances, que l'on n'a pas.

OBLIGATIONS

Il n'y a pas d'obligation. On n'est pas disponible ou même si on n'a pas envie parce qu'on ne se sent pas bien ? Tout monde comprend, on ne se justifie pas, c'est tout : « je ne peux pas... » Même si quelqu'un n'est pas disponible pour le week-end travaux, il se rattrape un jour quand il est plus disponible, quand il se sent fort, quand il a de l'énergie. Et on fait la même chose quand on prépare à manger ensemble. Il y a toujours des volontaires qui vont faire les courses, préparer quelque chose.

ORGANISÉ

Les réunions sont passées par différentes phases : au début, c'était un peu anarchique, il y en avait quand même qui essayaient de faire en sorte que tout le monde ne parle pas en même temps et de faire quelque chose d'organisé. Il y a eu un moment où c'était très bien organisé, même minuté. Il y en avait deux qui préparaient la réunion suivante avec des temps : tel sujet, on lui donne tant. On essayait de respecter ça, et ça a été respecté, c'était bien, on avançait. Une vraie réunion bien organisée, et surtout bien préparée.

PAIX

Les conflits qu'il y a eu, ça a fait réfléchir ; les choses ont bougé. Des gens de bonne volonté avec leur caractère, leur nature, ne se refont pas. Il y a quand même une volonté d'être mieux ensemble. Il n'y a pas de guerres ou de conflits ouverts ; ça s'est apaisé, les gens se sont un peu parlé. Ça montre que les gens réfléchissent dans le sens de la paix.

PAROLE

Je crois que l'important pour la prise de parole, c'est d'être là. Des gens font vivre un groupe sans beaucoup s'exprimer, mais par ce qu'ils font. Et des gens sont très présents dans leur prise de parole, mais pas si présents que ça...

PARTICIPATION

C'est un principe retenu que la responsabilité tourne. C'est vrai qu'il y a des gens qui se sont investis, qui ont appris. Et qui ont pris à cœur leur mandat. Mais les autres, ils n'ont rien fait. C'était seulement sur le papier mais ils n'ont pris aucune responsabilité pratique. Il faut le savoir. Quand on dit que dans un groupe collectif tout le monde participe, ce n'est pas vrai. Tout le monde ne participe pas. Il y en a qui participent à la hauteur de leurs compétences, on ne leur en veut pas. On est tous égaux mais différents. Mais il y a des gens qui ne participent pas du tout.

PATAQUÈS

Il y en a une qui a fait tout un pataqués, parce qu'elle voulait une fenêtre ronde. Elle considérait qu'esthétiquement tout le monde allait en profiter ; il fallait que ce soit pris en charge par le groupe. Pourquoi pas, pourquoi se gêner ? On lui a

dit non, mais elle n'était pas contente. Bon, il faut essayer de trouver les règles de l'intérêt collectif tout en veillant également à ce que chaque particulier trouve également sa contrepartie.

PEUR

Quand on se marie avec quelqu'un aussi on a le droit d'avoir peur. Quand on rentre dans un magasin on a le droit d'avoir peur. Là, j'ai beaucoup moins peur dans un cadre comme celui-là que si je serre la main au premier promoteur qui passe. Au contraire, j'ai l'impression de tenir les rênes du processus. Avec d'autres.

PHOSPHORER

Arriver à ce que, pour chacun, le projet soit à même de prendre en considération sa sensibilité ou sa situation financière, sa position dans le bâtiment... Tout ça se construit au fil des réunions. Il y a eu toute cette phase de réunions où effectivement les gens découvrent ce qu'est un habitat collectif. Et tous les thèmes qu'on doit aborder : financiers, juridiques et autres. Et puis l'architecte a commencé à travailler avec chaque foyer pour savoir comment il voulait définir son espace de vie. Il y a eu toutes sortes de réflexions aussi sur ce qui devait être collectif dans l'habitat. Comme on n'avait pas une histoire entre nous, avant que les gens commencent à phosphorer, il faut se connaître. C'est vrai qu'on était assez raisonnables.

POURRIR (l'atmosphère)

Si vous vous êtes rendu compte qu'il y a des gens qui ne sont vraiment pas à leur place, comment le leur faire comprendre ? Quand ils sont dans le groupe, c'est dur. Même si vous voyez,

assez rapidement, qu'il y a des gens qui vont pourrir l'atmosphère, pour arriver à leur faire comprendre, il faut trouver un consensus avec la grande majorité. Mais là, il faut créer un rapport de force.

PRÉEMPTION

On a été plus loin en disant qu'il y avait une sorte de droit de préemption, de priorité plus que de préemption, si quelqu'un voulait vendre. Juridiquement, je ne suis pas sûr que ça tienne la route, parce que le droit de propriété en France, c'est quand même quelque chose d'assez solide. Mais on avait décidé de l'écrire quand même, pour que ça nous serve de règle commune. Jusqu'ici on a eu à l'appliquer qu'une fois, lors du décès du copain et qu'il y avait forcé-ment un problème d'héritage.

PRÉPARATION

Il me semble que ce temps de préparation est quand même assez essentiel. Il faut vraiment avoir le temps de voir qui sont les autres, que chacun puisse les accepter et réciproquement. Peut-être encore plus en intergénérationnel.

PROCESSUS

Je ne sais pas si l'on peut dire : « C'est comme ça qu'il faut faire ». C'est important que les personnes se mettent d'accord sur ce qu'elles attendent. Il faut être clair ; c'est une aventure qui est en dynamique, un processus. Tout processus se doit de définir des règles. Mais pas des règles figées.



Les décisions d'utilisation des parties communes sont débattues en réunion mensuelle. Mais des gens passent outre,

vont directement dans la salle de réunion, regardent sur le carnet si la salle est libre et disent : « Je fais une fête samedi soir... » Et du coup, ça passe un peu au travers du processus organisé.

PROJET (Gros)

Personnellement je suis pour des gros projets... de l'ordre de vingt-cinq - trente logements. Peut-être pour que ça permette de respirer, de se fâcher avec l'un et de se faire plus copain avec l'autre... Disons que quand on est douze ou dix, il faut être copain avec tout le monde et dès qu'on commence à se fâcher avec l'un, ça fout le bordel... Et comme moi je me fâche facilement et que j'ai un caractère de cochon... globalement c'est trop petit. Bon, je n'ai pas été malheureux mais j'aurais aimé pouvoir respirer dans un groupe plus grand.

PROMOTION

Il n'y a pas longtemps, j'ai laissé le poste de secrétaire parce qu'il faut que ça tourne et que les gens prennent le relais ; mais je m'investis dans des commissions. J'étais dans la commission potager ; là j'ai vu qu'un nouveau voulait rentrer. J'ai laissé ma place et maintenant je suis dans la commission communication. J'ai toujours une place ici, et puis je m'investis plus dans la promotion de cet habitat.

PSYCHOLOGUE

Il n'y avait pas des clans mais disons des groupes un peu distincts. Et il y a eu un malaise au moment où une personne a proposé qu'on fasse appel à un psychologue pour une médiation, voir un peu ce qu'on pouvait améliorer.

RECADRER

Il a fallu régulièrement refaire des assemblées générales entre adultes mais surtout entre adultes et enfants pour recadrer les choses parce qu'on se rendait compte qu'il y avait des problèmes auxquels on n'avait pas pensé. Redire aux enfants : « Mais non, quand vous allez regarder la télé à la maison commune, si vous mangez des biscuits, vous ramassez vos papiers. » Parce que la salle commune, c'est anonyme du coup, pas comme à la maison.

RECONNAISSANCE

Un dispositif coopératif, c'est que, par rapport à quelque chose qui arrive, tu te dis : je suis capable de faire avec. Je ne règle pas tout a priori, je suis capable par rapport un événement, d'exprimer ce que je ressens. Et puis de chercher une solution. Il y a besoin de reconnaissance, et de soutien et de stimulation.

RECU

C'est comme dans les vieux couples, il faut connaître les gens. Maintenant, on a moins de soucis parce qu'on sait qu'il y a des choses qui ne passeront pas donc on ne les propose plus. On se connaît un peu mieux. Et puis on est peut-être aussi moins entiers parce qu'on a pris du recul sur les choses. Finalement, on se dit que même si on n'a pas des volets roses mais verts ça ne va pas changer la face du monde.

RÉGLEMENT (intérieur)

Qu'est-ce qui fait que, petit à petit, l'esprit se perd, se dilue... ? Ces valeurs, on ne les a pas très bien éditées au départ, car elles ne sont pas mises noir sur blanc. L'habitat, on le définit

par le règlement intérieur qui est forcément quelque chose d'un peu négatif. Un règlement intérieur ça donne une vision réglementaire, ce n'est pas enthousiasmant.

RÉSEAUX

Un groupe comme le nôtre peut être un peu dérangeant vis-à-vis d'une mairie. Parce que c'est des gens un peu organisés, qui fonctionnent en réseau, qui connaissent beaucoup de monde et ça peut faire un peu contre-pouvoir vis-à-vis d'une municipalité. Parce qu'on était capable de mobiliser des gens, de faire circuler des informations. On est intégrés dans des réseaux qui ne sont pas les partis politiques, beaucoup plus les réseaux associatifs.

RESPONSABLES

Il y a des habitudes qui ont fait que maintenant il y a des responsables. M. se charge de sortir les poubelles, les encombrants. La menuiserie c'est plutôt moi qui m'en occupe. La laverie c'est C. et c'est elle qui dit : « Là, allez hop ! On se retrouve ; il faut qu'on trouve une date pour qu'on nettoie cette salle ». Mais ce n'est pas elle qui va nettoyer. J. le fait souvent tout seul, mais ça c'est parce que c'est son tempérament, il aime bien faire les choses seul.

RYTHME

C'était de l'autogestion mais organisée. On voulait que les temps communs soient programmés. Il y avait d'autres couples qui avaient beaucoup plus de temps, et du coup ils étaient dans le spontané. C'est-à-dire : claquement de doigt : « Il fait beau, on va pique-niquer ». Du coup, nous, on n'était pas dans ce rythme-là. Quand on a une vie chargée, on est obligé de planifier plus. Et

on s'est frité assez tôt sur des trucs comme ça.

SÉLECTION

On avait très envie d'avoir un groupe qui ne soit pas trop homogène. Mais ce qui a fait la sélection, c'est au moment de payer. Et là, d'un seul coup, ça élimine des candidats. On n'est pas dans un habitat locatif, on est dans un habitat de propriétaires et ça sélectionne terriblement les gens.

STYLE (de vie)

Je dirais aux gens : connaissez-vous bien, bien, bien... Il faut bien préciser le projet. Quel genre d'habitat on veut ? Et quel style de vie on veut ? On n'a pas fait un immeuble en se disant : eh bien on arrivera toujours à vivre là-dedans. Ça a été la démarche inverse : on voulait vivre séparés et en même temps avoir des choses en commun et un espace intermédiaire. C'était dans notre tête, et petit à petit ça a mûri chez l'architecte.

SYNDIC

Chaque année il y a l'assemblée générale des copropriétaires qui est formelle, comme dans toutes les copropriétés. On y fait le bilan de l'année écoulée et on prévoit l'année à venir. Et chaque année il y a une personne qui se propose pour être syndic et une autre personne pour être trésorier. Et donc cette désignation fait l'objet de la validation des autres habitants. Chaque année ça change, il y a une véritable prise de responsabilité, à tour de rôle, des habitants vivant sur place.

TABLEAUX

Des tableaux sont établis pour six mois ou un an et on fait

l'entretien régulier des montées d'escalier chacun son tour. Chaque semaine, il y a la cour-sive, la salle polyvalente, les parties communes, les montées, et puis ça tourne. Deux fois par an aussi, on fait des travaux collectifs. Par exemple, la salle polyvalente est faite un peu plus à fond au niveau du ménage ; et puis on refait par exemple la peinture des parties collectives. Chacun s'inscrit sur le tableau. C'est comme ça.

VETO

On avait accueilli une famille en demande d'asile, dans une salle attenante ; on a fait une chambre de fortune. C'est la première fois qu'on a pris une décision un peu bizarre parce qu'il y avait la moitié des gens qui étaient pour et l'autre moitié qui ne l'étaient pas. À ce moment-là, on a posé la question : « Est-ce que dans ceux qui ne sont pas d'accord il y en a qui mettent leur veto ? » Personne n'a mis son veto, donc on a pris la décision de le faire.



Le fait de dire : je peux poser un veto, ça veut bien dire qu'il faut que j'exprime que c'est suffisamment important pour moi pour que je mette mon veto. Ce qui est aussi une démarche par rapport à l'ensemble du groupe, surtout si on est seul à défendre mordicus un point de vue.

VOTE

On fait un tour de vote et c'est à la majorité pour les décisions qui ne sont pas trop lourdes. On essaie de partager nos points de vue, de voir si les positions peuvent bouger ; et si ça ne bouge pas, c'est un vote. Les gens lèvent la main, donnent leur avis, et on compte.

CHAPITRE 3 NOUS VIEILLIRONS ENSEMBLE



ABSENTS

Sur les sept personnes, maintenant il n'y en a plus qu'une seule qui travaille. Ça nous donne un statut, ça nous donne du temps disponible, ou pas disponible. Ça donne le fait qu'on est souvent absents de longues périodes.

ADAPTÉ

On est les trois plus âgés dans un projet, et on a créé une association pour envisager un habitat plus adapté au vieillissement. Tous les trois on se dit qu'il vaudrait mieux faire un projet maintenant, construire quelque chose un peu plus adapté, le faire aujourd'hui où on a encore pas mal d'énergie

et se projeter dedans comme on s'est projeté dans cette expérience qui nous a beaucoup appris.

ALZHEIMER

On a une fois ou l'autre abordé la question en disant : « Le jour où l'un d'entre nous devient vraiment handicapé, comment le groupe se positionnerait ? Est-ce qu'on est capable de s'entraider ou ... ». On n'a pas vraiment répondu parce que c'est difficile tant qu'on n'est pas directement confronté. Personnellement, je me dis : quelqu'un vient avec un déambulateur, je pense que ça ne pose pas de problèmes majeurs. Une maladie d'Alzheimer bien violente, comme on sait

que ça peut arriver, je ne sais pas comment on réagirait.

DÉCÈS

On a eu des maladies un peu longues, des situations où l'un ou l'autre était en grande difficulté personnelle, et là je crois que le soutien du groupe a été réel. Pas toujours facile, parce que ça dépend du type de maladie. Il y a des choses faciles à aborder, d'autre beaucoup moins. Au niveau du décès, je pense qu'on a fait bloc. Après, ça devient plus compliqué ; parce que l'adaptation de quelqu'un qui est resté en couple pendant trente ans, et dans le groupe pendant une dizaine d'année, et qui se retrouve seule, ça l'oblige à changer elle-même, et ça change aussi ses relations avec son environnement immédiat.

DÉCLINER

On sent qu'on a vécu ici trente-cinq ans, c'est déjà pas mal. Et on a envie de changer de cadre, de réveiller nos désirs, de découvrir... Donc il faut qu'on change de lieu, qu'on change le contexte. Sinon on va décliner dans nos vieilles habitudes.

DÉPENDANCE

Je trouve que c'est très important de se dire que chacun porte un peu le souci de l'autre en ce qui concerne la vieillesse ; on est plus attentif à ce qui peut arriver aux uns et aux autres. Tout le monde nous dit : on a l'impression que chez vous, vous ne vieillissez pas. C'est vrai qu'on se stimule. On ne se voit pas vieillir, c'est pour ça que quand on parle de dépendance, pour l'instant, on n'y pense pas.



Lorsque l'on a discuté des usages de la cursive, on avait parlé d'un logement pour une personne s'occupant des personnes dépendantes dans l'immeuble. Ça ne nous a pas paru très réaliste d'employer une personne à plein temps pour quatre personnes...

DYNAMIQUE

Par rapport au vieillissement, il ne faut quand même pas se poser des questions pendant trop longtemps ; parce que, si on veut créer quelque chose, il faut le faire pendant qu'on est en forme. Mais en ce moment, il y a une bonne dynamique et ça donne moins envie de partir. J'avais parlé à des amis de créer autre chose pour être dans un lieu plus adapté, mais je me sens bien ici. Et donc, est-ce que ça peut être bien pendant vingt ans encore ? Alors est-ce que c'est vraiment le moment de changer ?

GRAND-MÈRE

J'aimerais bien être grand-mère dans un groupe inter-générationnel. Accueillir les enfants après l'école. Les aider à faire leurs devoirs, jouer avec eux. Je ne veux pas déménager pour autant, mais si on était plus intergénérationnel ça me plairait davantage.

HANDICAP

La question s'est posée il y a un mois ou deux : comment faudra-t-il modifier cet habitat en prévision du moment où nous serons tous handicapés ? Le problème s'est posé pour l'instant de manière très théorique. N'empêche qu'à un moment donné, on regarde cette maison en disant : « Le jour où je ne peux plus monter les escaliers, comment je fais ? ». Et ça

donne évidemment un regard complètement différent.

INITIATIVE (citoyenne)

La réflexion vient de ceux qui ont aidé leurs parents. Ils ont vu la dépendance de leurs parents et se disent : « Moi dans trente ans, je ne veux pas forcément faire subir cette situation à mes enfants ». Et il y a un potentiel d'initiatives citoyennes avec des gens qui cherchent, qui vont visiter en Allemagne des habitats seniors. Les pouvoirs publics dépensent des études sur le vieillissement, qui sont très intéressantes, mais on sent que le citoyen n'est pas associé. On voit le citoyen simplement comme un assisté qui aurait besoin d'aides sociales ; ou qui est solvable et qui va être la proie des investisseurs des résidences seniors.

INFIRMIÈRE

On a fait studio en plus. On s'est dit qu'on pourrait l'aménager pour une infirmière à demeure. C'est vrai que nos logements ne sont pas faits pour les vieux parce qu'il y a beaucoup d'escaliers. Moi, j'ai ma salle de bains en bas par exemple et je suis obligée de rentrer en haut. Aujourd'hui, je ferais une maison plain-pied.

INFIRMIÈRE

Quelquefois entre nous, on en parle en se marrant. Comment on va faire ? Il faut qu'on trouve un lieu où habitera une infirmière qui puisse s'occuper de tout le monde. C'est sur le ton de la plaisanterie mais peut-être que ça se fera.

INTÉRÊT

Quand il y a des travaux à faire, c'est toujours laborieux pour trouver une date parce qu'on a tous pas mal d'activités. Est-

ce que c'est dû à l'âge ou est-ce que c'est dû à un moindre intérêt pour le collectif ? On fait moins d'efforts, on ne se dit pas, tant pis, ce week-end là c'est pour l'immeuble et je refuse toute autre sollicitation...

MAIN (coup de)

S'il y a des plus jeunes avec toi, tu sais que tu peux demander un coup de main pour monter les courses... Le fait de se mélanger avec des plus jeunes, tu peux plus facilement vieillir chez toi le plus tard possible.

MÉLANGE

Il y avait cette intention d'être plus vigilant sur le fait que les gens soient mieux en phase avec les valeurs qui animent ce type de projet. Et aussi qu'il puisse y avoir place pour des âges différents. Avec des vieux, des moins vieux et des plus jeunes. Ça participe à l'équilibre du vivre en société. Ce qui se fait communément : on met les vieux dans une maison de vieux, on met les jeunes à la crèche, on les enferme, on les encasernent dans les écoles... Je pense que c'est plus équilibrant, plus épanouissant qu'il puisse y avoir une sorte de mélange.



Ce que je trouve intéressant, c'est qu'il puisse y avoir de l'entraide entre différentes générations. Le mélange des âges, moi je trouve ça chouette. Chacun s'apporte des choses, même en dehors de l'entraide. Des choses différentes, qu'ils ont vécues.

MÉMÉ

Dans le groupe, il y avait une personne plus âgée, la mère d'un des copains. On l'appelait « Mémé Loux ». Elle est décé-

NOUS VIEILLIRONS ENSEMBLE

dée, elle avait 99 ans ; elle était un peu la grand-mère de tous les enfants qui étaient là.

MODULER

L'idée à retenir, ce n'est pas tant de moduler un logement pour en faire trois, mais qu'à l'intérieur d'un logement on puisse imaginer la façon dont on pourrait vieillir. C'est-à-dire pouvoir y intégrer un petit logement qui permette d'accueillir quelqu'un qui vient aider, un étudiant, un colocataire et du coup permettre de maintenir la personne dans son logement le plus longtemps possible.

NANAS (bande de)

Des fois on s'est retrouvé dans le jardin ; tous les gars avaient mal au dos et il n'y en avait pas un pour nous aider. On était juste une bande de nanas à bosser et en plus moi j'étais avec le genou en vrac ; il y avait plein de gens qui avaient des bobos ci, des bobos là. Donc pour la taille des arbres, l'entretien de la nature et bien ils n'étaient plus trop disponibles et ça, c'est le problème du vieillissement. Donc il faut vraiment aménager de façon à ne pas avoir autant de choses à faire, ou sinon il faut embaucher des gens pour le faire.

RÉFÉRENCE

Même avec quelqu'un qui est plus âgé et qui ne peut pas faire des choses plus physiques, il aura toujours des choses à faire autrement pour faire tourner le groupe. Apporter des petits coups à boire, ou même un apport technique, par exemple X. ils viennent tous le voir, il est un peu la référence sur le plan du bricolage.

RENOUVELLEMENT

J'ai beaucoup aimé le début

parce que c'était plein de vie, plein de dynamisme. C'était l'aventure, donc très sympa. Mais peut-être que je préfère ce qui se passe maintenant ; j'ai beaucoup aimé le renouvellement. C'est sûrement plus intéressant d'avoir de l'intergénérationnel. C'est toujours génial de vivre une aventure qui démarre, que personne n'a vécue encore, mais chaque phase est différente. Ça aurait été dommage qu'aujourd'hui on se retrouve les mêmes.

RENOUVELLEMENT

Pour le renouvellement des gens qui s'en vont, quand on met une annonce dans une agence immobilière, les gens trouvent cet espace assez magnifique. Et puis quand on leur donne le règlement intérieur, ils disent oui, ça ne posera pas de problème, c'est un mode de vie qui nous plaira, Mais les gens assez rapidement se lassent. Il y a essentiellement des problèmes de renouvellement. Comment retrouver des gens qui sont dans l'esprit de cet habitat ?

RETRAITE

On a une autre forme de vie quand on est à la retraite, on part davantage. Je viens de prendre une présidence d'association et finalement on a des journées où on n'est pas là. C'est un autre mode d'organisation et parfois c'est plus facile pour les jeunes parents de s'organiser entre eux parce que forcément ils sont là, ils travaillent, ils ont les mêmes horaires pour leurs enfants. Je ne me réserverai pas prioritairement pour l'habitat. Je veux aussi vivre ma vie.

ROTATIONS

Les gens ont vieilli, il y a eu des rotations, des divorces, des

décès. Une personne avec des enfants, garde partagée, les enfants ne sont pas toujours là... Ça joue sur les modes d'habitat. Je pense que dans le ralentissement de la vie collective, ça y fait.

RYTHME

On n'a plus le même rythme. Le fait qu'il y ait maintenant quatre personnes à la retraite, les P. et les B. ont une maison à l'extérieur donc ils sont beaucoup plus partis. Quand ils reviennent, ils voudraient qu'on fasse un week-end de travaux, parce qu'il faut nettoyer. Sans voir que le jardin on l'a entretenu.

SANTÉ

Il y aura toujours plusieurs personnes en bonne santé. Ça c'est sûr. Je trouve que c'est plus rassurant le fait d'être dans le groupe que vieillir tout seul dans un HLM ou une maison isolée.

SECONDAIRE (résidence)

Nos enfants sont partis, et on a vieilli ; donc on n'a plus forcément envie de toujours faire la fiesta. Et puis aussi le fait qu'une partie des habitants de l'immeuble aient commencé à prendre des résidences secondaires, soit parce qu'ils en avaient hérité, soit parce qu'ils avaient les moyens de les acheter... Ce qui fait que, bon, le weekend, ça devient un peu mort.

SERVICES (à la personne)

Au-delà du logement, il y a la question des services à la personne. On vieillit tous avec des difficultés physiques pour se mouvoir et la nécessité de faire appel à un service à la personne. Un habitat comme le nôtre peut être un atout

parce qu'on peut s'organiser pour se regrouper, livrer des repas, même faire les courses par Internet. On peut s'organiser à plusieurs pour rendre les choses plus faciles pour des personnes qui sont moins autonomes.

STIMULANT

En vieillissant, c'est vrai qu'il y a une certaine inertie qui s'installe, c'est-à-dire qu'on met plus de temps à décider, à avoir envie de faire quelque chose, on a moins de dynamisme. On est moins moteur dans tout ce qu'on entreprend. Et c'est là l'avantage du collectif, c'est qu'on se stimule beaucoup quand même ; on se sent beaucoup moins vieillir quand on est en collectif. Il suffit que l'un arrive au jardin et fasse quelque chose et hop ! Ça stimule. Quand l'un va nettoyer, on le voit prendre un balai, et si on a le temps, on s'y met avec lui.

TONUS (baisse de)

On est moins prompt à faire des choses nouvelles, quand il y a à faire, on dit, bon, on peut attendre. C'est le signe du vieillissement, d'une baisse de tonus. Le fait que des nouvelles familles sont plus toniques, ça nous fait du bien. Il faudrait qu'il y ait plus de changements dans le groupe.

UTOPIQUE

On va fantasmer complètement : aménager dans la salle commune un appartement pour quelqu'un qui s'occuperait des vieux : Pourquoi pas ? Est-ce que c'est réaliste ? Est-ce que c'est utopique ? Est-ce qu'il y a des gens qui voudraient s'occuper de nous ?

VIDE

Ceux qui sont à la retraite partent souvent. Moi je n'aime pas ça, ça fait des trous ! Mais ils reviennent... On boit un coup quand ils s'en vont, on boit un coup quand ils reviennent. C'est vrai que je sens un peu comme un vide quand ils ne sont pas là.

VIEILLIR

Le copain à côté, il a soixante-quinze ans, c'est surtout lui qui est demandeur de l'ascenseur. Nous, on se rend bien compte

qu'on n'a plus les mêmes forces qu'avant. Et on sait aussi qu'il y a des personnes qui ont des difficultés à marcher et qui ne peuvent plus monter. Alors, le vieillissement on en parle, mais non, en fait on n'en parle pas. On se rend bien compte qu'on vieillit, et on fait faire davantage de choses par des entreprises pour l'entretien du jardin, tout ça...



CHAPITRE 4 SOLIDARITÉ – BIENVEILLANCE

AFFAIRE

M. a mis en vente en agence. Quand on lui a fait la remarque, elle a dit : « Eh bien, si vous avez des amateurs, vous n'avez qu'à me le dire ». Sauf qu'elle ne voulait pas leur faire visiter et donc ça s'est quand même assez mal passé. Et puis un beau jour, elle nous a dit qu'elle avait trouvé quelqu'un. Un gars gentil mais qui n'est pas ici par rapport au projet. Il disait que de toute façon il faisait un placement et qu'à ce prix-là en région parisienne, c'était une affaire.

ÂGES (différents)

Pour moi c'est essentiel d'avoir justement des âges très différents. Ça me force à rester en contact avec leurs problèmes.

AIDE

Quand je suis rentré de l'hôpital je ne pouvais rien faire, je me suis débrouillée parce que j'étais courageuse, mais mes voisines m'ont aidé à m'emmener ici ou là, donc ça c'était génial. J'avais ici des gens qui m'ont accompagné, plutôt pour le transport en voiture, pour les courses, les gens venaient : « Tu as besoin qu'on te fasse des courses ? » Il y a vraiment une entraide, oui. Pour les déménagements c'est pareil, les gens sont vraiment sympas. C'est vraiment le côté que tu ne trouves pas vraiment en dehors.

AMIS

Tu peux décréter la copropriété mais pas l'amitié. Quand tu réunis la copropriété, tu réunis tout monde, amis ou pas amis, on s'en fout, ce n'est pas la

question. On est là pour discuter, voter un budget etc... Mais ce n'est pas du tout le même cercle lorsque tu veux parler à des amis.



Mes amis, ce sont plutôt des gens avec qui je m'entends très bien. J'ai gardé mes autres amis, je m'en suis fait d'autres, et c'est bien comme ça.

ANONYME (pas...)

Le fait d'avoir plein de portes qui sont toujours ouvertes, juste à proximité, je trouve ça génial. On ne se sent pas anonyme. Je trouve génial d'avoir des espaces où tu peux mettre en commun du matériel. La menuiserie, la buanderie, une salle où tu peux accueillir beaucoup de monde. Avoir tous ces équipements, tous ces gens qui sont là, qui te connaissent et que tu connais et à qui tu sais que tu peux demander des services quand tu veux.

ANNÉES-LUMIÈRE

C'est vrai que dans la vie de tous les jours, on s'aperçoit qu'il y a des gens qui sont vraiment à des années-lumière de la vie collective. Ils ne profitent du groupe que pour avoir accès à un logement pas cher, ou pour pouvoir définir leur espace avec l'architecte ; parce que ça c'est quelque chose qu'ils ne paient presque pas par rapport à ce qu'ils paieraient... Mais ensuite, pour tout ce qui est de la vie en groupe, ils ne donnent rien.

ASCENSEUR

On avait prévu un ascenseur... L'une des raisons pour lesquelles on ne l'a jamais mis, c'est qu'on n'a jamais réussi à se mettre d'accord sur la répartition des coûts. Il y a des modalités de calcul qui sont spécifiques. Le problème c'est que ces modalités partent du fait que les appartements n'ont qu'une seule entrée. Or nous, nos entrées sont sur deux étages avec des usages très différents d'un appartement à l'autre et on ne n'est pas mis d'accord. C'est dommage parce que j'ai ma fille qui est handicapée et elle a du mal à monter l'escalier.

ASSISTANCE

On n'aime pas qu'il y ait quelqu'un qui déprime. Il y a des sociétaires qui, de temps en temps, ont besoin qu'on les entoure. On est assez solidaires. Moi par exemple, il m'est arrivé un jour un pépin cardiaque : tout de suite, ils ont appelé les pompiers, l'ambulance. C'est une assurance.

BIEN (aller)

Il faut vraiment être en forme et aller bien. Parce que quand on ne va pas bien on le fait porter au groupe et le groupe n'a pas envie de porter ça. Et ça demande aussi de prendre sur soi, de savoir se mettre à l'écart des fois.

BIENVEILLANT

On est dans un ensemble bienveillant où on peut avoir des nouvelles de chacun. Ça nous est arrivé de débarquer à plus d'une dizaine ou une quinzaine dans une salle, dans une

chambre d'hôpital pour faire une surprise...

BONJOUR

Est-ce qu'on peut faire un peu plus que de vivre seulement à côté des uns des autres ? Ça ne veut pas dire que c'est une communauté, mais qu'il y a du vivre ensemble ; ne serait-ce que les solidarités de la vie quotidienne. Qu'au moins on se dise bonjour. On n'est pas anonyme les uns pour les autres.

BRICOLEUSE

Il y a une femme seule qui n'est pas bricoleuse. Pour remplacer sa participation aux travaux communs, elle fait venir un ami qui est arboriculteur et qui taille les mûriers par exemple. C'est sa participation aux travaux communs.

CARTES

Je me souviens de cette personne qui avait fait un infarctus grave alors qu'il était encore jeune. Sa femme était là, mais on s'était organisé pour que, tous les jours, il reçoive une carte à l'hôpital. On avait acheté autant de cartes que de jours d'hospitalisation, et tous les jours, on en postait une.

CHAÎNE (de solidarité)

Jeune comme vieux, ce n'est pas le problème. C'est plutôt la question du handicap qui se pose. Une patte cassée, une maladie prolongée pour quelqu'un qui est seul ; là il y a une chaîne de solidarité qui spontanément se met en place. D'abord avec les voisins de proximité, puis d'une façon plus élargie avec les gens qui sont les plus disponibles, les jeunes retraités, ceux qui ont des horaires de travail un peu décalés etc. Spontanément ces gens-là vont proposer leurs

services : emmener ta voisine faire ses courses parce qu'elle ne peut plus conduire, dépanner avec les enfants... Ça se fait naturellement.

CHALEUREUX

J'ai connu pas mal de monde, mais les amis que j'ai rencontrés ici sont... je peux dire qu'ils sont différents. Il y a toujours quelque chose de plus chaleureux, de plus solidaire, plus ouvert.



Je crois vraiment que les hommes (et les femmes) ne sont pas faits pour vivre seuls. Ce n'est pas une fraternité, pas une amitié, c'est une relation amicale qui est agréable. Moi, je me sens bien entouré des gens que j'aime bien. C'est... oui, c'est chaleureux, même si de temps en temps on s'accroche...

CLIMATIQUE

C'est très climatique chez nous. C'est-à-dire que l'hiver on ne se voit pas beaucoup : et l'été, ici, chacun amène son repas, et une bonne bouteille : c'est vachement bon et je suis toujours invitée.

COMMUN

Je crois qu'il reste quelque chose de commun, présent dans tous les projets et qui est hyper important. C'est : vouloir faire des choses ensemble tout en s'acceptant différents. C'est la règle de base.

COMMUNAUTAIRE

C'est une vie commune mais qui n'est pas pesante, qui est libre. Il y a vraiment une liberté par rapport aux uns et aux autres. Le côté : basculer dans une vie communautaire, devoir

toujours être à droite à gauche, prend le café, bouffer chez les uns chez les autres : pourquoi pas ? Mais ce n'était pas non plus une volonté pour nous.

COMMUNAUTÉ

Le terme de communauté est péjoratif dans le sens commun. Beaucoup de gens ne veulent pas en entendre parler, parce qu'ils fuient l'idée de devoir vivre avec d'autres personnes au quotidien. Le principe des projets, c'est d'avoir un espace de vie commune autour d'espaces privés. Lorsqu'il y a un conflit, on est chez soi ; on est bien chez soi, et ça permet de prendre le large.

CONFIANCE

Quand tu es embêté, que tu n'as plus tes clés, il y aura toujours quelqu'un qui pourra t'accueillir. Inversement, s'il faut réceptionner un colis, tu peux toujours faire confiance, il n'y a pas de problème.

CONVIVAL (espace)

L'idée que j'avais de ces espaces communs, c'était une utilisation beaucoup plus quotidienne. Je me disais : il faut les aménager de façon sympa, avec des canapés ; et qu'avant de rentrer chez soi, on aille y faire un tour, on s'abonne à des magazines, on va lire un peu... On rencontre les voisins. Je les voyais comme un espace convivial qui pouvait être utilisé comme ça au quotidien. En fait, ce n'est pas ça qui s'est fait, les gens rentrent plutôt chez eux.

CONVIVALITÉ

Ce qu'on a vraiment creusé dès le départ, c'était plutôt de se retrouver entre amis, vivre une convivialité, lutter un peu contre cette société de consommation, donc partager

les choses. Et puis c'était assez militant puisque c'était aussi montrer qu'il y avait une volonté de travailler avec un bailleur social ; montrer que des personnes qui n'avaient pas les moyens d'acquérir un logement pouvaient être acteurs et participer à construire leur logement.

DIFFÉRENCES

Je pense que pour vivre dans un projet comme ça, il faut quand même être assez équilibré, ne pas être trop jusqu'au-boutiste. Il faut être très tolérant en fait. Parce que, heureusement, on est différent, et donc il faut supporter les différences.

DIFFICILES (périodes)

C'est quelque chose que j'apprécie : ne pas être dans un univers hostile, impersonnel. Ici, on voit les gens, on se parle. Même si on ne mange pas souvent ensemble, c'est quelque chose d'important cette qualité de relations avec les autres résidents. Moi, j'ai eu des périodes difficiles où j'étais bien content d'être dans cet espace.

ÉCONOMIE (nouvelle)

Lorsque les gens sont obligés de courir après un job en déménageant tous les trois-quatre ans, c'est la mort. Comment veux-tu t'approprier un espace, disons construire ton logement, lorsque tu n'es pas sûr d'avoir ton emploi. C'est le grand désastre qui se produit. La nouvelle économie ne prend pas en compte le besoin des gens de s'intégrer dans un endroit. Si tu n'as pas le temps dans ta vie de construire ton logement, de t'intégrer dans un endroit, toute cette mutualisation, cette entraide et cette économie familiale ce n'est pas possible.

ENFANCES

On est tous plus ou moins issus de famille nombreuse. Donc, dans les origines, ça me semble relativement homogène. Et ça contribue à la disponibilité pour une vie un peu collective. Quelque chose qui vient de nos enfances, de nos modes d'éducation ; qui fait qu'être proche des autres ce n'est pas un problème.

ENGAGEMENT

Il faut faire gaffe à garder un œil sur le monde et ce qui se passe, et sur l'engagement. Parce que c'est bien beau de dire que l'habitat participatif c'est super, c'est une belle idée, mais si on ne reste pas engagée dans la vie de tous les jours ici ou là, pour moi ce n'est pas mieux qu'autre chose.

ENTRAIDER (s')

C'est parfois plus difficile de s'entraider entre nous... Entre ce que les gens disent, ne veulent pas dire, ne veulent pas laisser paraître, ce n'est pas très évident. Après, il y a des trucs qui sont tout bêtes dans la vie quotidienne. Si un jour je rentrais tard du boulot, je n'ai jamais été inquiète. Les gamins sont petits : il n'y a pas de souci, je vais chez les voisins pour récupérer mes gosses.

EUPHORIE

C'étaient des gens vraiment sympas avec des enfants du même âge... Et en fait, on n'a pas pris le temps de faire tout le travail qu'on avait fait sur le programme, la charte, qu'est-ce qu'on veut faire ensemble, pourquoi on choisit d'habiter ensemble. Et eux, ils étaient tous les uns chez les autres : « On va manger chez vous », « les enfants dorment ici ». Ils étaient déjà presque en com-

munauté, quoi. Nous, on n'avait pas mis la barre aussi haute. Au début ça été l'euphorie d'habiter ensemble. Et puis petite à petite, ils étaient frustrés. Si on avait pris le temps vraiment de dire : voilà ce qu'on veut, je pense qu'ils auraient dit : non, on veut davantage. Mais au moins ils auraient compris. Et ils n'auraient pas été frustrés.

ÉVOLUTIONS

Sur les sept familles d'origine, il en reste six. Ce sont les évolutions normales liées au fil du temps. On devient grands-parents, on achète des résidences secondaires, Certains ont dû rester sur place, d'autres partir à l'autre bout de la planète. La place des enfants n'est plus la même. Maintenant cette vie s'articule autour des petits-enfants qui viennent de temps en temps.

FAMILLE

C'est plus que de la solidarité. Quand on utilise ce mot là, on pense à la solidarité qu'on a avec des gens qu'on ne connaît pas. Au bout de quelques années, ça devient une famille. On était aux mariages, on a vu la naissance des enfants, des petits-enfants.



C'est un peu comme si on était de la même famille. Donc il y a des efforts à faire, des choses à pardonner, des choses à écouter, des choses à accepter.

GÉNÉRATIONS

Je ne vois pas la différence entre la personne plus âgée ici, et un enfant qui est là. Parce qu'il y a un échange. Ce n'est pas une barrière, au contraire, c'est une richesse les différentes générations

GENOUX

Parmi les plus âgés il y a quand même un problème d'articulations, de genoux, de dos... mais il y en a aussi chez les jeunes ! Ce qui est certain, c'est qu'il y a une solidarité et que chez les uns comme chez les autres il y a une attention. Il y avait B., elle est toute seule, donc on l'a aidée ; on l'a emmenée chez le kiné, on lui a fait les courses.

HÉBERGEMENT

Il y a des gens qui n'ont pas assez d'hébergement dans leur maison. Ils demandent aux uns et aux autres si on peut héberger. Il y a eu des hébergements aussi de personnes dans le besoin, avec enfants, chez les uns et chez les autres.

INTENSE (moins)

Pour les réunions, dans un couple, quand l'un ne pouvait pas y aller, c'était un sur deux. Si on est seul, on doit toutes les faire. Les gens seuls se tapent tout le jardinage, toutes les réunions, tous les nettoyages. Pour un couple, c'est plus facile. Il tient plus le coup. Je ne suis pas étonnée que ce soit un peu dilué. Les familles ne sont plus portées que par un chef de famille. Ce n'est pas dramatique mais ce n'est pas sans relation sur le fait qu'il y a une vie collective moins intense qu'avant.

INTERMITTENT

Je suis intermittente, Je pars des fois en tournée sur plusieurs jours et je sais que mon fils a été dormir chez des voisins régulièrement. Je dis aux gens de garder un œil sur lui. Et puis il va manger chez les autres le soir et il revient. Et ça, je ne pourrais pas le faire ailleurs, donc je me dis que la vie devrait être comme ça naturellement. C'est important

l'intimité et le chacun chez soi ; mais j'ai envie de vivre, et de faire des rencontres et avoir des points d'entraide ; parce que je ne pense pas qu'on soit fait pour vivre tout seul.

JUGEMENT

Je trouve que les gens intellectuels trop le concept. Alors comment vous avez organisé le fait de ramener les enfants de l'école ? Eh bien c'est simple : ils sont dans la même école, je vais en chercher un, j'en ramène en même temps un ou deux ou trois. Toutes ces questions-là, je trouve que ça se fait de manière très naturelle. A force de mettre des règles, ça va devenir insupportable quoi. Je trouve qu'il suffit d'avoir un peu de bienveillance, un peu de respect mutuel, pas de jugement...

LÀ (on est...)

Quand l'un d'entre nous est en état entre vie et mort, c'est vrai qu'on est tous solidaires. Tant que ça va bien, on vit chacun chez soi, on s'entend bien. Aussitôt qu'il y a quelque chose de grave chez l'un d'entre nous, alors là on s'en préoccupe et on est là.

MALADE

Je fais des crises d'asthme : heureusement qu'il y a les voisins. Un jour, le pneumologue de l'hôpital m'a fait un nouveau traitement : l'infirmière vient, deux heures après j'ai presque 40° de fièvre. Donc j'ai appelé X., j'ai dit : « Je laisse la porte ouverte ». Et donc il m'a appelé toutes les heures. Le lendemain, je n'avais plus de fièvre, ils m'ont donné à manger,



Z. m'a emmené à l'hôpital. Il y a une solidarité plus grande. C'est un plus de se connaître. Quand j'étais vraiment malade, ils m'ont fait à manger les uns et les autres. Ils m'ont apporté à manger le midi, le soir. Ils venaient voir, ils téléphonaient pour savoir si ça allait. Non, on n'est pas tout seul.

MODES (de vie)

Je crois que l'habitat groupé, c'est une façon d'expérimenter un projet de société pour lequel on se bat aussi par ailleurs : mettre en place des modes de vie conformes à ce qu'on a envie de faire.

PASSAGE

Nous -au rez-de-chaussée- on est sur le lieu de passage de la laverie. Chaque fois qu'il y a quelqu'un qui vient laver son linge, qu'on voit la porte entr'ouverte, on va dire bonjour. On fait un petit brin de causette ; ou alors quand quelqu'un a oublié ci ou ça, on passe à la maison parce qu'on est au rez-de-chaussée.

PÉPINS

Je crois qu'entre nous c'est une entraide permanente. Quand tu as un pépin quelconque tu en parles à tes voisins immédiats. On connaît les pépins des uns et des autres.

PHOTOS

Après l'enterrement de mon mari, dans la salle commune, tout le monde avait collé des centaines de photos partout : c'était extraordinaire. C'est hyper important, ils m'ont soutenue. Ce sont des moments hyper durs mais c'est très important : le groupe est là et on s'en sert quoi.

PLAISIR

La question centrale c'est d'avoir conscience que dans ce type d'expérience la question du vivre ensemble est importante. Se confronter dans le quotidien, pas seulement pour les difficultés. Aussi des moments où l'on a vraiment plaisir à être ensemble entre adultes mais aussi pour les enfants.

PLATEAU

Ça se passe beaucoup sur la coursive, parce que la coursive elle dessert tous les logements et elle donne sur la salle collective. Donc, on se voit pratiquement tous les jours. Et puis dans le jardin aussi. Quand on a envie de se voir, on descend tous avec un plateau et on bouffe ensemble dans la salle ; c'est comme on a envie, c'est ça la vie collective.



Mon mari est décédé en 2005. J'ai passé six mois à aller le voir tous les après-midi à l'hôpital. Tous les soirs quand je rentrais, j'avais un plateau devant chez moi qui m'attendait. Ça a duré six mois, il faut le faire !

PORTÉE (à la)

On s'était simplement fixé comme règle : on va faire en commun ce qui est à la portée du ménage le plus faible financièrement. C'était la règle de base : on fera de façon à ne jamais gêner personne. C'est une règle qui a toujours très bien fonctionné.

POTES

Je ne suis pas venu habiter avec mes amis. Je suis avec des gens avec qui je peux partager des valeurs sur l'habitat. Et puis, souvent, on les partage aussi sur d'autres choses.

Mais quand même, on est différents. Dans toute la bande de mes copains qui habitaient ensemble, il y a eu un engagement formidable, mais aussi des déceptions à la hauteur des engagements. Parce que, parfois, d'habiter juste avec ses potes, on ne les conserve pas comme potes.

PRÉSENCE

Raisonnablement, il faudrait que j'aie vécu dans un petit appartement. Mais je vous avoue que j'hésite, parce qu'ici je ne suis pas toute seule. A la mort de mon mari, mes fils étaient déjà partis. J'avais comme une famille autour de moi. Ce n'est pas seulement des réunions, des fêtes... C'est vraiment une présence. Une fois, j'ai dû partir trois mois parce que mon fils avait eu un accident de voiture. Ils regardaient mes mails, ils prenaient mes courriers, ils m'envoyaient des documents par mail.

PRIVATIF

On a chacun un petit terrain privatif ; les C., lorsqu'ils reçoivent leurs enfants, s'ils sont dans leur espace privé, on leur dit bonjour en passant. S'ils se mettent sous le cerisier qui est commun, c'est qu'ils sont ouverts à tous et on va y aller. Si quelqu'un est de son côté en train de lire son livre, on lui fout la paix. S'il est à côté, ça veut dire que, bon, on peut lui parler.

REGARD (des autres)

Tout le monde se dit bonjour. Il y a une personne particulièrement en retrait qui s'est complètement trompée d'histoire. Vous ne la verrez jamais nulle part, à rien. En fait elle ne supporte pas qu'on la regarde vivre. Dans un groupe comme ça, il faut supporter le regard des autres quand même.

RELATION

Tout le monde ne mesure pas de la même manière le poids de cette relation qui est rare. Ce type d'habitat est particulier comparé à celui dans lequel on a habité pendant dix ans. On se disait bonjour dans l'escalier et c'était tout. Il n'y a jamais eu aucune relation au-delà de celle de simple voisinage.

REMPLAÇABLE

On a pour projet des choses qu'on a mises en commun. Ce n'est pas toute notre vie qu'on a mise en commun. On n'est pas mariés. Et on est remplaçable. C'est-à-dire que mes voisins sont remplaçables. Ça donne un peu l'impression qu'on ne compte pas les uns pour les autres, ce qui n'est pas vrai.

SANG (liens du)

Pas unis par les liens du sang, mais comme une grande famille spirituelle, quelque chose comme ça.

SENSIBILITÉS

On a vite compris qu'on pouvait avoir des sensibilités politiques différentes. Donc on ne parle pas de ces choses-là, on ne parle pas de santé, de religion, de choses comme ça. On reste très convivial. Après, il peut se nouer des amitiés, mais c'est de personne à personne.

SONNE (quelqu'un...)

Il arrive que quelqu'un sonne pour me proposer d'aller au cinéma. Donc, la vie commune, ça se passe ici et dehors aussi. Hier, je jardinais ; quelqu'un me dit : « Tiens tu veux aller à la fête de la musique écouter tel concert ? » Voilà, des choses très spontanées et plutôt dans le registre de l'attention, des échanges.

SOUDER

Je trouve que c'est important qu'il y ait des travaux communs. Pour souder le groupe. Et pas seulement des fêtes. Parce que bon, étant donné notre milieu socioculturel, et financier, honnêtement, on aurait pu... Au lieu de se mettre tous ensemble à ramasser des feuilles, on pourrait faire venir une entreprise. Mais on préfère faire ensemble.

SOVIÉTIQUE

Certaines années, on l'a fait à la soviétique ou à la cubaine. Pendant qu'on jardinait, l'un nous lisait des poésies. Ceux qui n'ont pas la forme descendent quand même et font autre chose, parfois la bouffe, comme on mange ensemble après, souvent. Ça fait du bien quand le collectif est présent.

SPONTANÉ

Je pense que ces espaces sont indispensables justement pour extérioriser le vivre ensemble et le côté social. On se dit : on aimerait bien voir des amis, voir des voisins... Mais en même temps, si je les invite, il faut que je fasse à manger, que je prépare et s'il pleut tout le monde va venir avec ses chaussures crottées ; et il faudra que je nettoie après etc. Donc il y a plein de contraintes et tout ça pèse dans le fait de créer de la relation. Chacun fonctionne avec sa famille, son rythme de vie et préserve cet intérieur. Du coup, les espaces collectifs et les espaces extérieurs permettent facilement de sortir de la sphère privée. On repart avec de la vaisselle sale, on revient nettoyer le local qu'on a utilisé et donc il n'y a pas de crispation et ça libère beaucoup plus facilement. Et ça facilite le côté spontané de ce qui se fait sur ces lieux. Chacun va aller cher-

cher une bouteille, un verre, l'assiette, un plat, et du coup, c'est mis en commun.

STATUT

Les gens, ce n'est pas ta famille, mais ce n'est pas que des voisins ; ce sont des amis, mais des amis un peu particuliers. Tu vois, la génération d'en dessous, quand ils parlent de B. avec qui on a des liens très forts : elle n'est ni une tante, ni une cousine, mais elle a un statut auprès des enfants qui est particulier. Et donc automatiquement, les accidents de la vie, ça a un retentissement important, qui ne te laisse pas indifférent.

SUPPORT (du groupe)

Lorsque mon mari est parti, je n'aurais pas pu rester dans une maison toute seule. Je n'ai pu le faire que parce qu'il y avait le support du groupe. J'ai énormément bénéficié de la communauté et je ne peux que m'en féliciter. Même sur le plan équilibre, c'est quand même merveilleux de ne pas être complètement seul.

SURVEILLANCE

Dans ce bâtiment, la doyenne commence à décliner un peu. L'avantage, c'est qu'elle n'est jamais toute seule ; moi je suis là en cas de besoin et je vois si elle ouvre ses volets. Il y a une espèce de surveillance. Cet été, quand on va partir, on va s'entraider avec C. Ils vont venir arroser nos plantes, on va arroser les leurs dans le jardin. Ce genre de solidarité, c'est un avantage quand ça marche bien.

TEMPS (un certain)

On a démarré avec des amis qui étaient à peu près du même âge. C'était plus simple de le faire avec des gens qu'on appréciait, qui avait les mêmes conceptions de la vie... Et ça a duré un certain temps, six ans, voire six ans et demi et certains ont quitté l'aventure parce que c'était trop long et des logements étaient disponibles. On s'est dit : Pourquoi ne pas essayer de trouver quelqu'un qui soit plus âgé ? Comme ça, il y aurait un peu d'intergénérationnel.

VALEURS

On n'avait pas défini de valeurs. Elles étaient implicites : partager, minimiser le recours à l'énergie, promouvoir le recyclage. Ça n'a pas été couché sur le papier. On s'efforce de le faire mais de façon individuelle. Ce n'est jamais des choses dont on discute au sein des réunions communes. Il y a le tri des poubelles : on essaye de rappeler les règles que la communauté de communes édicte en matière de recyclage. Peut-être aurait-on dû préciser tout ça de façon plus écrite et demander aux gens de se conformer à ces valeurs ?

VALEURS

Nous, post-soixante-huitards, ce qui comptait c'était de vivre ensemble. Solidaires. Les valeurs fondatrices qui nous ont poussé à faire un habitat groupé ne sont pas forcément exactement les mêmes maintenant. Je trouve qu'on parle beaucoup plus d'écologie, d'économie d'énergie, de réduction de coûts...

VIVRE ENSEMBLE

Le problème, ce n'est pas l'immobilier, c'est le vivre ensemble. Si l'immobilier prend trop d'importance par rapport au reste... il risque d'y avoir des problèmes. Il fallait que ce soit au moindre coût, mais en même temps, un habitat de qualité qui corresponde à ce que chacun peut vivre ensemble. On a chacun des envies personnelles et elles correspondent avec d'autres. Ce qui commande, c'est une envie de vivre ensemble quelque chose, pas refermé sur nous-mêmes, au contraire, ouvert sur la cité

VOISINS

Une fois par mois, on appelle ça le dîner des voisins. Et à tour de rôle on se reçoit. Il y a une règle, on ne parle pas de règlement de copropriété. C'est dire que c'est de la convivialité, ce sont des échanges, mais c'est autre chose que des réunions de copropriété.

WEEK-END

Les gens font et vivent comme ils veulent vivre. Quand on dit qu'on va faire un week-end de nettoyage, les gens viennent automatiquement. On ne fait pas ça en disant : « Ah toi, tu n'es pas venu la dernière fois ! ». On n'a pas du tout cette façon d'être.

CHAPITRE 5 DES ENFANTS

ADOLESCENCE

A l'époque de l'adolescence, il y a des enfants qui étaient particulièrement difficiles. Dans les familles, ça se passait très mal. Et il y a eu échange. Moi je trouvais ça intéressant le fait d'avoir d'autres adultes référents que ses propres parents. À disposition. Pour les gamins je trouve que c'est une expérience enrichissante.

ADOS

On a créé une salle pour les ados dans le garage. C'était un lieu où ils pouvaient se retrouver entre eux. Et puis, ils ont fait venir des copains, ils ont fait des conneries ; ils foutaient le feu, ils fumaient... Et donc ça s'est vite abîmé avec le premier groupe. Ensuite, il y a eu des groupes un peu plus attentifs qui ont remis le local en état.

BABY-SITTER

L'habitat collectif est parti sur un souhait de présenter à nos enfants une autre vie collective. C'est-à-dire, au lieu qu'elle se limite à la famille, qu'elle soit ouverte sur les voisins, les copains. Donc on a fait en sorte qu' -en plus des parties privées- on ait des parties collectives. La salle des enfants leur a permis d'avoir un baby-sitter commun. Après l'école, il y a eu des cours d'anglais, des petites fêtes qui étaient ouvertes aussi à leurs copains.



Mes parents ont eu une tripotée de baby-sitters à portée de main. Et quand on fêtait nos anniversaires, il avait toujours des grands enfants qui venaient nous faire marrer, qui

jouaient avec nous.

BOUMS

Dans le quartier, les enfants parlaient de la maison commune. Comme ils auraient parlé d'un LCR, ou d'un local communal. La maison commune était connue dans tout le quartier sans que les enfants comprennent d'ailleurs bien, de l'extérieur, si c'était public... Quand il y avait des boums, on voyait arriver certains qui n'étaient pas invités ; il fallait que les adultes recadrent un peu les choses et disent : « Mais non ce n'est pas une fête de quartier ».

CANAPÉ

Dans la salle commune, j'ai une voisine qui veut changer les canapés. Elle ne peut plus les voir ; il y a un trou dedans. Mais moi, je m'en fous ; je suis très content de l'avoir et je n'ai pas envie de mettre des ronds pour payer un canapé. Forcément, ça décale un peu... Chacun n'a pas les mêmes exigences je pense.

COUSINS

On s'est vus, on s'est connus. Les enfants ont grandi ensemble. Et c'est mieux : ils s'apprécient plus que leurs propres cousins. Ils ont fait des choses formidables ensemble. Ils ont des souvenirs ici, ils ont des racines dans ce quartier.

CRÈCHE

Il y a eu un consensus pour s'occuper des enfants. Il y a même eu au début une crèche autogérée dans la salle commune ; on embauchait une étudiante pour les garder.

ÉDUCATIFS (principes)

Les adultes avaient forcément des principes éducatifs qui n'étaient pas les mêmes. Moi, j'ai exigé que les vélos soient rangés tous les soirs dans le local. Quand je voyais un autre gamin qui se permettait de mettre son vélo en plein milieu de la pelouse... on disait aux parents : « Moi j'essaie de dire à mon gamin... Tu ne pourrais pas exiger pareil du tien » ?

ÉDUIQUER

Pour les parents, c'était compliqué d'être confrontés en permanence à d'autres façons d'éduquer les enfants. Parce que du coup, les autres enfants pouvaient dire « Ah oui mais chez J... ils ont le droit de se coucher à dix heures, pourquoi pas nous ? ». C'est le genre de conflit qu'on peut avoir avec ses enfants quand on est en vacances avec d'autres familles. Mais ici c'était au quotidien.

ENFANTS

On a fait ce projet pour les enfants, autour des enfants. On ne voulait pas qu'ils vivent qu'avec papa et maman dans leur coin. On voulait qu'ils aient plein de frères et sœurs ; donc ça c'était vraiment pour eux qu'on a fait le projet.

GAMINS

Les enfants ont été un facteur de constitution du groupe. Ils avaient leur vie à eux. Bien sûr, ils se retrouvaient dans leur foyer le soir, mais pour autant ils allaient chez les autres. Ce n'était pas compliqué de rentrer dans la maison, et de discuter avec les adultes. Un élément qui a permis au groupe



de ne pas exploser. Et d'ailleurs, il y a eu une période où les parents ont amené leurs enfants aux assemblées générales. Et des fois ils ont été scotchés par les enfants. En disant : « Mais ce n'est pas possible, les gamins, ils avaient raison ! »

GARDE

Il y avait une famille par soir qui était de garde, venait récupérer les enfants, les ramener. Elle s'occupait des mêmes, des devoirs...

HISTOIRE

Le dernier de mes fils avait très bien compris. Quand on n'était pas là, il allait voir la première porte et il disait : « C'est toi qui me gardes, est-ce que tu peux me raconter une histoire ? » Alors la personne bien sûr lui racontait une histoire et quand il avait fini l'histoire, hop ! Il filait chez la personne suivante : «

C'est toi qui me gardes, est-ce que tu peux me raconter une histoire ? » Et ainsi de suite... Donc voilà... Et même, c'était marrant : les plus grands, ils passaient dans les maisons et ils demandaient : « Qu'est-ce que tu fais à manger ce soir ? Tu fais des frites ? Eh bien je vais manger chez toi ! » Donc c'était vraiment très spontané.

PAPA (le meilleur)

C'est surtout au niveau des enfants que c'est le plus positif car ils n'ont pas une seule référence de parents. Ils peuvent comparer très vite. Ce n'est pas du tout comme le milieu scolaire où on ne connaît pas les parents. On se connaît tous, et les adultes ont des avis qui ne sont pas forcément concordants entre eux. Et ça, pour les enfants, ça leur fait prendre conscience d'un certain nombre de choses. « Mon papa, c'est le meilleur, oui, mais

machin il est pas mal aussi. Et il n'est pas d'accord avec papa ». Ça fait boum dans la petite tête.

PETITS (voisins)

Les enfants sont en lien avec des jeunes. Ceux qui sont plus grands sont en relation avec des plus jeunes qui ne sont pas leurs frères ou leurs sœurs. Avec des adultes qui ne sont pas leurs parents et avec qui ils peuvent discuter avec un peu plus de distance pour les ados ; et puis une bienveillance... Et puis même, pour nous, le fait de pouvoir avoir de nouveau des petits voisins... on prolonge finalement ce qu'on a vécu avant avec des jeunes enfants, le plaisir d'avoir des jeunes enfants. Sans avoir les inconvénients !

SORTIES (d'école)

Les gamins à la sortie de l'école ne rentraient pas à la maison, ils allaient à la salle commune. Un adulte référent arrivait pour les goûters, les devoirs de maths. Chacun avait son truc, voilà.

TÉLÉ

Il y a eu une pièce, une salle où il y avait une télé commune, et les enfants s'y retrouvaient ; c'était plus intelligent que de regarder ça tout seul dans son coin.

VILLAGE

Ça a été vraiment... un lieu qui a permis une vie de village pour les enfants. Ce qui est moins le cas maintenant puisque les enfants sont adultes et n'habitent plus ici. Mais cela a été pendant toute une période une réalité forte de la vie de ce lieu.

CHAPITRE 6 ARCHITECTURE

ISOLÉ (pas trop)

Si on recréait un habitat, on ne le penserait pas trop isolé, parce qu'il faut qu'on commence à se rendre compte qu'effectivement, à un certain âge, on ne peut plus tellement conduire et avoir besoin de médecins. Et puis on ne ferait pas un habitat avec des escaliers dans tous les sens, ce serait quelque chose de plutôt plat.

LIEU

Le lieu fait beaucoup pour cimenter le groupe. Le lieu

crystallise... On se décide par rapport à un lieu, par rapport à un budget mais surtout par rapport à un lieu. Plus encore que par rapport à un groupe.

RENOUVELLEMENT

On peut partir sur de l'inter-générationnel mais il y a un moment où les vieux vont disparaître et puis les petits et les jeunes vont vieillir. Donc, de toute façon, ça part ; c'est une question de temps et de renouvellement. Intégrer par contre, dès le départ, dans la conception, que le lieu qu'on crée va

être adapté à tous les âges de la vie, de l'enfant jusqu'à la personne dépendante, ça c'est important.

SÉPARABLE

On a eu la chance d'avoir un architecte qui nous a obligés à réfléchir à l'évolution de nos propres logements. Parce que quand on a trente-cinq ans, on ne pense pas à ce qui va arriver quand on aura soixante-dix. Et il a conçu la plupart des logements séparables.

CHAPITRE 7 FINANCES

CHARGES

On a eu le cas de foyers qui disent : « Je considère que ce n'est pas bien, dans ce cas-là je paye plus. » Il y en a certains qui nous ont emm... en bloquant le paiement de leurs charges pendant plus d'un an. Et donc là il a fallu mettre en marche la machine du compromis : aller les voir, discuter. Et après, quand vous revenez vers les autres, ils vous disent : « Mais attends, ils nous prennent pour des c... ». Ce n'est pas simple.



Il y a des gens, il faut toujours courir après eux. Comme c'est moi qui m'occupe de récupérer les charges, ça m'agace régulièrement parce que ce sont toujours les mêmes qu'il faut aller chercher.

DETTE

Chacun paye un pourcentage de son loyer à l'association tous les mois ; c'est calculé en fonction du loyer brut. Actuellement, c'est 3 % du loyer brut. Au début, c'était 5 % car il y avait des frais d'aménagement. Ça peut augmenter si on a besoin de rééquiper la salle par exemple. Pour l'instant, il n'y a pas eu besoin. Tout le monde paye. C'est arrivé que quelqu'un soit financièrement dans de grosses difficultés ; au bout d'un moment, on a effacé la dette. Ça a été décidé en réunion.

ÉCARTS

On était parti sur l'idée d'une répartition en fonction du revenu, et au bout d'une petite année, on s'était rendu compte que si on continuait comme ça il y en avait un ou deux qui allaient payer 50% des charges. Il y avait un couple

d'ingénieurs et puis des gens encore... l'un en étude et l'autre débutant sur un boulot pas très bien rémunéré. Et du coup on se retrouvait avec des écarts insupportables. Pour tout le monde ! Y compris pour celui qui ne payait pas. Il disait, à la limite : je suis assisté.

FONDS (appel de)

Chaque famille donne 40 €, 45 € par mois. Ça paie les assurances de la maison commune, l'eau, l'électricité, l'entretien des tondeuses etc. Ça laisse un petit rab qui permet d'acheter un billard... Et s'il y a une grosse dépense -ce qui est déjà arrivé- celui qui est gérant fait un appel de fonds. Il demande une assemblée. Si la tondeuse est cassée, il faut la remplacer et on décide ensemble. On a toujours pris toutes les décisions à l'unanimité.

MOYENS (financiers)

Imaginons qu'on dise : « On met du parquet dans la maison commune. » On fait un devis, et un appel de fonds. Si quelqu'un dit : « Moi je ne peux pas, c'est trop cher pour moi. » On attend, on renonce, quitte à reposer la question deux ans après... Comme tout s'est toujours fait à l'unanimité, on s'est toujours aligné sur les moyens financiers les plus bas.

MUTUELLE

On s'est prêté de l'argent entre nous. Ceux qui avaient déjà des capitaux ont avancé de l'argent à ceux qui devaient emprunter. Donc on a joué un rôle de mutuelle les uns par rapport aux autres.

NAVIRE (quitter le)

Si je veux vendre le plus rapidement possible, je vais minimiser les problèmes pour tenter de vendre mon bien le plus rapidement possible et récupérer quelques sous pour retrouver quelque chose ailleurs. Quelque part, je vais trahir l'esprit que j'aimerais voir perdurer dans ce lieu. Je vais un peu trahir aussi mes voisins qui vont rester : lui, hop, il quitte le navire avec armes et bagages, le plus rapidement possible.

NOTE (effacer la)

Il est arrivé qu'une personne, après un divorce, n'ait pas payé les charges collectives. À un moment, on a effacé la note. On a dit : « C'est bon, maintenant, tu te tiens à jour et on laisse tomber pour l'année dernière. » C'est toujours compliqué, mais à partir du moment où on fait du collectif, la question de notre relation à l'argent est vraiment posée. Je crois qu'il faut la poser clairement.

PARTICIPATION FINANCIÈRE

Il y a eu une discussion. Est-ce qu'on pourrait calculer la participation financière, la cotisation, en fonction des revenus ? Moi je n'y étais pas favorable. Changer la règle, avec la perspective d'une dizaine d'années, et de départs à la retraite avec une baisse de revenus... je me suis dit ça va créer un truc invraisemblable.

PRÉAMBULE

Deux logements ont été vendus. Et ça c'est fait à chaque fois avec des gens qui étaient déjà en lien avec nous. Sachant que le notaire nous a bien précisé que notre préambule était intéressant mais qu'il n'avait aucune valeur sur le strict plan du droit de la copropriété.

RISQUE

On a tous pris la même banque auprès de laquelle le notaire a dit tout le bien qu'il pensait de nous. Le notaire a rassuré le banquier qui a eu le courage, en 1986, de prendre le risque de financer l'opération. Et c'était un risque très calculé. Au fond, on ne demandait pas beaucoup d'argent et il savait qu'il avait derrière une hypothèque qui correspondait à des logements. Il prenait juste le risque qu'on soit des gens qui s'en foutent et qu'on ne rembourse pas dans les délais. Et il n'y a eu aucun défaut de paiement.

SOPHISTICATION

Pour considérer chacun comme un individu qui avait sa place, on acceptait toute sorte de compromis. Des compromis techniques, des compromis financiers. On a notamment trouvé des règles de péréquation qui étaient d'une sophistication impressionnante. On

a trouvé des systèmes, qui faisaient que certains lots (notamment ceux qui sont sur la façade nord) ne payaient que 60 % des travaux collectifs.

SOUS

Sur les histoires de sous, on y arrive toujours... On se donne un an de plus, on est tous raisonnables et on sait à peu près quelles sont les difficultés des uns et des autres depuis le temps... On a intégré ça. On sait qu'untel va dire : « Je n'ai plus de sous », ou « Je ne veux pas mettre des sous là-dedans ». En réalité, c'est rarement un problème financier.

SUCCESSION

Le notaire, il y a trente-cinq ans, c'est une leçon de morale qu'il nous a fait. Il a commencé à nous engueuler en nous disant : ce serait mes enfants, je leur interdiquais de faire ça. Je ne voudrais pas que ce soit compliqué pour nos enfants. Que ce soit une galère quand ce sera le moment de la succession.

TÊTE (prise de)

Certains me prenaient la tête pendant des heures au téléphone, parce qu'ils avaient calculé le nombre de mètres carrés, de mètres linéaires de tuyaux de cuivre qui -comptenu de la conception de la maison de l'autre- seraient plus important que le leur. Après, le nombre de carreaux de plâtre... Vous dites : « Où va-t-on ? ».

TONDEUSE

Il y en a qui vont plutôt être dans l'intention de réparer les choses plutôt que d'en acheter de nouvelles. Par exemple, la tondeuse est un peu fatiguée, mais tant qu'elle tient, il n'y aura pas de volonté de la changer.

RECUEILLIR, ÉCHANGER, SOUTENIR...

Elles sont les missions du recueil d'expériences entrepris par l'association **Éco Habitat Groupé**, refondée en 2008 dans le prolongement du Mouvement de l'Habitat Groupé Autogéré (MHGA-1978).

L'enquête a été menée en 2014, en rencontrant cent-cinquante résidents dans vingt-quatre programmes d'habitat groupés qui existent depuis vingt, trente ou quarante ans.

Voyage en terre méconnue, première publication issue en novembre 2014 de cette démarche mentionnait cette volonté d'un Recueil en support aux initiatives habitantes et institutionnelles actuelles.

La plaquette **1 001 mots**, éditée pour les Rencontres Nationales de l'Habitat Participatif à Marseille en juillet 2015 regroupait déjà des Paroles d'habitants en partie présentée sous la forme d'un abécédaire.

Le développement présent par nos amis de **Toit Moi Nous** de cet **Abécédaire** constitue la meilleure preuve de cette appropriation de ces expériences par les porteurs de projet d'aujourd'hui.

Bien sûr, comme les entretiens dont elles sont extraites, ces définitions sont des plus subjectives. Leur classement, leur tri correspondent à des sélections, des points de vue personnels ou collectifs.

C'est ce qui en fait leur richesse : ce que les femmes et les hommes engagés dans un projet ont pu, ont voulu, en retenir. Et qui pourrait sans doute être utile à bien d'autres.

De A comme Activités, Ados, Amis... à V comme Valeurs, Veto, Vie (commune)... certains termes trouvent plusieurs définitions parfois bien différentes pour un total de près de trois cents occurrences !

Encore manque-t-il des mots pour Q, X, Y, Z... ce qui laisse à penser que l'on pourrait en dire encore davantage... (*)

En tous cas, merci et bravo à celles et ceux qui ont contribué à l'ensemble de cette démarche. Et en particulier à nos amis auteurs du Nord, avec lesquels nous sommes heureux de participer à cette belle réalisation.

Michel Broutin, Cécile Viallon, Odile Guillemot, Henri Morinière, Daniel Jaunas, Philippe Mollon-Deschamps, Pierre-Yves Jan, Louis-Marie Saglio, Jean-Michel Viallon, Troïk Thomas et les autres membres du CA de l'association.

(*) **Un Abécédaire du logement**, coordonné par François Rochon est paru en 2014 aux éditions de l'Aube. Il propose de façon plus classique trois définitions par lettre de l'alphabet.

Quelques mots sont communs mais leur déclinaison est parfois bien différente... et l'habitat groupé, participatif, n'y apparaît curieusement qu'à la lettre Y comme Yourte (?) Au total, un riche panorama d'élus, professionnels, chercheurs... des témoignages d'acteurs variés : Un complément utile mais qui ne saurait remplacer la vision « de l'intérieur » exprimée ici par les habitants eux-mêmes.



Mel : secretariat@ecohabitatgroupe.fr
site : www.ecohabitatgroupe.fr

avec le soutien de :

